MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 25 (1925), p. 1-45

J. Antonin Jaussen

Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

INSCRIPTIONS ARABES DE LA VILLE D'HÉBRON

PAR

J. A. JAUSSEN, O. P.

ATTACHÉ LIBRE À L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE.

Dans la *Revue Biblique*, numéro de janvier 1923, p. 80 et seq., j'ai publié trois inscriptions arabes inédites du Ḥaram d'Hébron, inscriptions relatives aux waqfs assignés à l'entretien du sanctuaire des Patriarches. Dans la même revue, numéro d'octobre de la même année, p. 575 et seq., a paru aussi l'importante inscription coufique de la chaire du martyr al-Ḥusayn [1].

Après avoir relevé ces textes inédits et fort intéressants, j'ai pu estamper ou copier les autres documents arabes du Ḥaram et de la ville d'Hébron. Je livre aujourd'hui cette collection à l'étude des spécialistes, en notant les textes qui ont été déjà publiés. Je ne connais à ce sujet que le travail de Sauvaire, dans le *Voyage d'exploration à la mer Morte*, du duc de Luynes.

Il est toujours difficile de classer des textes qui se rapportent à une durée de plusieurs siècles. J'adopte pour cette publication l'ordre chronologique. Toutefois, je groupe d'abord, suivant cet ordre, les inscriptions qui se trouvent

[1] En publiant ce texte important, je me suis parfaitement rendu compte du doute qui planait sur le déchiffrement de certains mots et par suite sur la traduction risquée de quelques phrases. Pour éviter la critique, pas toujours bienveillante pour les travailleurs qui passent les premiers, je n'ai pas cru devoir retarder la publication d'un document qui intéresse les spécialistes; j'ai donc donné mon essai de traduction avec les photographies du texte. Mais ce que j'avais prévu est arrivé : plusieurs orientalistes ont bien voulu m'écrire pour me demander la vérification de la lecture de tel ou tel mot. Assurément quelques-uns de ces correspondants ne soupçonnent guère les difficultés qui nous arrêtent parfois, en Orient, dans les recherches archéologiques, surtout lorsque l'investigation doit être poursuivie dans un sanctuaire fermé depuis des siècles à tout visiteur non musulman. J'espère cependant que grâce à la bienveillance des personnes actuellement en charge je pourrai obtenir les autorisations nécessaires pour retourner au Ḥaram d'Hébron et y procéder à une révision de mon premier travail. Alors il me sera possible, peut-être, de répondre aux questions qui m'ont été posées et de donner une nouvelle traduction du texte du Minbar et des trois autres textes relatifs aux waqfs de Sayydna al-Khalîl.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le Ḥaram d'Hébron; je place ensuite, selon le même ordre, les textes recueillis dans la ville et au cimetière [1].

Ce travail a pu être exécuté à Hébron grâce au concours bienveillant des autorités. M. Guy, sous-directeur du Service des Antiquités, a bien voulu se rendre en personne de Jérusalem à Hébron, pour aplanir les difficultés, et M. Makhoulé, du Service des Antiquités, m'a prêté un concours précieux.

Le Père Vincent a eu l'obligeance de revoir mon manuscrit et de m'aider à corriger les épreuves.

A tous ceux qui m'ont prêté leur assistance dans ce labeur, j'offre mes remerciements les plus sincères.

Je regrette de n'avoir pas eu entre les mains le travail de van Berchem sur les inscriptions de Jérusalem.

INSCRIPTIONS DU ḤARAM.

1

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre, encastrée dans la construction, au-dessus de la porte donnant accès au corridor actuel qui sépare la mosquée al-Djâwaliyah du mur du Ḥaram. Elle n'est pas nécessairement à sa place primitive, mais peut avoir été changée d'endroit à l'époque des remaniements postérieurs imposés par les travaux exécutés sous la direction de l'émir Sandjar ou survenus à une époque plus récente. Dans l'intérieur du vestibule, des fragments d'inscriptions qoraniques distribués sans ordre, le long des murs, témoignent de l'indifférence des constructeurs à respecter la place primitive d'un document écrit. Les caractères de l'inscription sont d'une lecture assez facile, sauf ceux de la dernière ligne presque entièrement effacés : ils sont en naskhy ayyoubite. L'estampage mesure 0 m. 50 de long sur 0 m. 32 de large. Sept lignes (de Luynes, n° 7). Date : entre 615 et 624 (voir pl. II, n° 1).

[1] Il n'est fait exception que pour un texte du Ḥaram, qu'il a paru préférable de ne pas séparer d'autres inscriptions du sultan Ynâl. Voir n° 28.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) بسم الله الرحمن الرحيم هذ ما أُنشِيَ (من) (2) هذا الرواق فى ايام مولانا السلطان (3) الملك المعظم شرف الدين عيسى بن مولانا (4) السلطان الملك العادل سيف الدين ابي (5) بكر ابن ايوب قدّس الله روحه بتولّى الـ(6)عبد الفقير سعد الدين معود بن عمر بن (7) عديد فى شهر(?) المحرم... سنة... وعشر...

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : ceci est ce qui a été construit de (2) ce vestibule aux jours de notre maître, le sultan (3) al-Malik al-Muʿaẓẓam, šaraf ad-dîn ʿYsa, fils de notre maître (4) le sultan al-Malik al-ʿÂdil, saïf ad-dîn, Abou (5) Bakr ben Ayyoub — qu'Allah sanctifie son esprit! — sous la direction (6) du serviteur, pauvre, Saʿîd ad-dîn Maʿoud fils de ʿOmar fils de (7) ʿAdîd, au mois de moḥarram(?), l'an.....

Ligne 1. — *Hada mâ* est la lecture matérielle certaine[1]. On ne saurait proposer *qad* comme Sauvaire; mais nous croyons que le lapicide a omis l'*alif* et nous proposons de rétablir هذا. — A la fin de la première ligne, un trait à peine visible rappelle le *noûn* de *min*. Ainsi une partie du *riwâq* a été construite, non le *riwâq* en entier, sous al-Malik al-Muʿaẓẓam.

Au lieu de Muʿaẓẓam, Sauvaire a lu Muẓaffar; cette lecture ne répond ni à l'écriture, dont les caractères sont nets sur l'estampage, ni à l'histoire; car le fils d'al-Malik al-ʿÂdil Abou Bakr est al-Muʿaẓẓam et non al-Muẓaffar.

Ligne 4. — *Abi* se voit à peine à la fin de la ligne.

Ligne 5. — L'invocation : *qaddasa Allah rûḥahu* suppose qu'al-Malik al-ʿÂdil était mort. — *Bitawalla* «sous la direction, la surveillance»; le *lâm* est couché et le *yâ* final est très accentué, à moins que la partie supérieure du *yâ* ne constitue l'*alif* de l'article *al* dont le *lâm* termine la ligne.

Ligne 6. — Maʿoud est clair; nom peu usité; on trouve Maʿoud avec un *dâl*. Faudrait-il supposer Masʿoud?

Ligne 7. — Nous lisons ʿAdîd ou ʿUdayd. Sur l'estampage, les deux *dâl* sont nets. — Le mois de moḥarram (?): les deux dernières lettres sont visibles. La

[1] On pourrait peut-être penser à lire هُدّ «a été détruit»; mais l'inscription n'est pas faite pour rappeler une destruction. A noter que la forme caractéristique du *hâ* n'autorise pas la lecture قدمًا *qidman* «jadis, dans l'ancien temps». En supposant cette dernière expression, il ne faudrait plus tenir compte du trait qui nous a portés à restituer من.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

date n'est plus lisible; mais comme les travaux ont été exécutés sous le règne d'al-Malik al-Muʿaẓẓam, l'inscription doit se placer entre les années 615 et 624 (1218-1226). Sur al-Muʿaẓẓam, voir l'inscription de ce sultan, relative aux waqfs d'Hébron, publiée dans la *Revue Biblique*, 1923, p. 81 et seq.

Cette dernière inscription [1] est datée de l'an 612. A cette époque, le sultan al-Muʿaẓẓam ʿYsa était associé par son père le sultan al-Malik al-ʿÂdil, au gouvernement du royaume. A cause de l'expression *qaddasa Allah rûḥahu*, invocation faite pour un défunt, il apparaît que notre texte doit être d'une époque postérieure. Al-Muʿaẓẓam ʿYsa était alors seul régnant. C'est une preuve de la sollicitude du sultan pour le sanctuaire d'Hébron. Il fait aménager un vestibule qui avait été élevé, vraisemblablement, pour protéger l'entrée du Ḥaram. La mosquée al-Djâwaliyah, bâtie à côté, ne sera édifiée qu'un siècle plus tard, en 720, par l'émir Sandjar, sous le règne du sultan al-Malik an-Nâṣir Moḥammad, fils de Qalaoun (693 à 741). Voir n° 5.

2

Sur le battant droit de la porte al-Ḥaḍrah qui donne accès à la basilique médiévale, à côté du cénotaphe d'Abraham, est gravée sur une lame de cuivre une inscription bien dessinée en beaux caractères naskhy mamluk. Elle est répétée sur l'autre battant de la porte. Date : 685. Copie.

[1] Dans cette inscription (n° 1) quelques fautes ont été commises; je profite de l'occasion qui se présente pour les corriger :

Ligne 2, *au lieu de :* ابو العز امير, *lire :* ابو العزائم.
— 6 — المعين وقنين — المعروفتين.
— 6 — المشتلة — المشتمل.
— 7 — واردات — ارزاق.
— 8 — تخدّما — تحرما.

Inscription n° 2 de *Revue Biblique*, 1923, p. 85 :

Ligne 3, *au lieu de :* خسين, *lire :* خُمسي.
— 4 — ولذلك — وكذلك.

Inscription n° 3 :

Ligne 1, *au lieu de :* سنّده, *lire :* سبّله.
Ligne 2, *au lieu de :* بعالى *lire :* تعالى.
— 2 — طوبه — طوبة.
— 2 — حاجتة — جائحة.
— 3 — تحتاج — يحتاج.
— 4 — والجملة — بالجملة.
— 4 — لانفراد البعد, *lire :* لا يغيره التعدّد.

Ligne 5, *au lieu de :* حسن, *lire :* حسب.
— 5 — يد على, *lire :* على يد.
— 5 — الصرف — الشريف.
— 5, supprimer ابن après الظاهري.
— 5, *au lieu de :* حيتم, *lire :* جنتم.

Lire ainsi la date : سبع عشر ربيع الاول سنة ثمانين وسبعماية.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

امر بعمارة هذا الباب على ضريح ابينا ابراهيم الخليل عليه افضل الصلاة والسلام مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي قسيم امير المومنين فى غرة شهر رجب الفرد من شهور سنة خمس وثمانين وستماية عز نصره

A ordonné la construction de cette porte au-dessus du tombeau de notre père Abraham al-Khalîl — sur lui la meilleure des bénédictions et la meilleure paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, l'associé du Prince des Croyants, au premier de radjab l'unique, des mois de l'année 685. Que sa victoire soit exaltée!

Sur le sultan Qalaoun, voir n° 5. La porte al-Ḥaḍrah est tout à côté du cénotaphe d'Abraham, et cette disposition aide à comprendre l'expression : *ʿala ḍarîḥ abîna* « au-dessus ou près du tombeau de notre père ». Le sultan Qalaoun est appelé *qasîm amîr al-mou'minîn* « associé du Prince des Croyants ». L'histoire d'Égypte facilite l'intelligence de cette appellation. On sait que le dernier des califes abbassides, al-Musta'ṣim, fut mis à mort par Houlagou, après la prise de Bagdad en 656. Quelque temps après, en 659, un certain Aḥmad Abû'l-Qâsim, prétendant descendre de la famille des Abbassides, se réfugia en Égypte et se présenta à Bibars, qui venait de s'emparer du pouvoir. En politique habile, Bibars accueille Aḥmad, donne crédit à ses affirmations et le fait nommer calife en Égypte. A son tour, le nouveau calife donne à Bibars l'investiture solennelle du saltanat, en 659. Cette reconnaissance du pouvoir de Bibars par l'autorité religieuse du calife a laissé des traces dans l'inscription, datée de 660, de la Madrasah aẓ-Ẓâhiriyah au Caire. Le sultan y est appelé *qasîm amîr al-mou'minîn* « associé du Prince des Croyants » (*CIA*, n° 74)[1].

Aḥmad Abû'l-Qâsim avait été proclamé calife sous l'appellation de al-Musta'ṣim billah. Il ne jouit de sa dignité que pendant cinq à six mois, et périt dans une expédition contre les Mongols. Il fut remplacé au califat par Aḥmad Abû'l-'Abbâs, qui prit le nom de Ḥâkim bi amrillah. C'est de ce calife que Qalaoun est l'associé d'après notre inscription, datée de 685 de l'hégire, c'est-à-dire de 1286 de notre ère.

[1] On trouvera dans *CIA* d'autres cas nombreux de l'emploi de *qasîm*.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3

Sur l'anneau de cuivre placé au-dessous du marteau de la même porte al-Ḥaḍrah, une inscription rappelle que cette porte a été faite par le sultan Qalaoun. Le même texte est répété sur un autre anneau de cuivre, à l'autre battant de la même porte. Copie :

أمر بعمارة هذا الباب المبارك على ابينا ابراهيم صلى الله عليه وسلّم مولانا السلطان الملك المنصور قلاون الصالحي

A ordonné de faire cette porte bénie, pour notre père Abraham — qu'Allah lui accorde bénédiction et paix! — notre maître le sultan al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy.

L'inscription doit être de l'an 685, comme la précédente. Sur les portes du Ḥaram, voir Vincent et Mackay, *Le Ḥaram d'Hébron*, et Jaussen, *Revue Biblique*, 1923, pl. I.

4

Dans la chambre occupée par le cénotaphe de Jacob, sur le mur qui sépare ce cénotaphe de celui de Lia, à la hauteur de 2 mètres environ, est tracée l'inscription suivante en beaux caractères naskhy mamluk. Au-dessus de cette inscription court, tout autour de la chambre, une autre inscription qoranique en belles et grandes lettres décoratives. Après certaines difficultés, nous obtenons l'autorisation de lire l'inscription à travers la fenêtre :

جدد هذا الطراز فى ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد ابن السلطان الشهيد الملك المنصور سيف الدنيا والدين عز نصره فى سنة سبع (تسع) (وتسعين) وستماية

Ce bandeau a été renouvelé aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils du sultan défunt al-Manṣour, sayf ad-duniya wa ad-dîn; que sa victoire soit assurée! L'an 699(?).

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ṭirâz signifie un « bandeau orné ou sculpté » : il peut s'agir du bandeau sur lequel est dessinée la belle inscription qoranique dont nous avons parlé ci-dessus et qu'il nous a été interdit de copier. Le nom du sultan al-Malik an-Nâṣir Moḥammad s'est déjà rencontré dans plusieurs inscriptions à Hébron. — La date : Ma copie porte 607 (ou 609) : mais elle est fautive; car le sultan al-Malik an-Nâṣir a régné, en trois fois, de 693 à 741. Par conséquent, après avoir lu *sab'a,* ou *tis'a,* j'ai dû passer le nombre exprimant la dizaine, *tis'în,* à moins que le chiffre n'ait été oublié par l'auteur de l'inscription. Je propose donc de rétablir ce chiffre de dizaine et de lire 699 (1299 de J.-C.).

5

Cette inscription se trouve au-dessus de la porte du corridor ou vestibule qui sépare le mur Est du Ḥaram de la mosquée al-Djâwaliyah. Elle est gravée sur un bandeau de marbre peint en vert, qui occupe tout l'espace compris entre le mur du Ḥaram et celui de la Djâwaliyah, et déborde même sur les côtés. La couche de peinture a diminué le relief des caractères et a rendu l'estampage difficile. Les lettres sont fort développées et forment décoration; elles sont dessinées sur un champ délimité par deux traits distants de 0 m. 29; la longueur de l'estampage est de 4 m. 91. Le début de l'inscription manque. Estampage et copies (de Luynes, n° 6. Voir Vincent et Mackay, *Le Ḥaram d'Hébron,* p. 202 et seq.).

...في ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد خلّد الله ملكه ابن مولانا السلطان الشهيد الملك المنصور قلاون الصالحي تغمّدهُ الله برحمته بنظر العبد الفقير الى الله تعالى سنجر ابن عبد الله الناصري من ماله رحمه الله لم ينفق عليه شيٌ من مال الحرم الشريف بتاريخ ربيع الآخر سنة عشرين وسبع مايۃ

...Aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn (défenseur du monde et de la religion), Moḥammad — qu'Allah perpétue son règne! — fils de notre maître, le sultan défunt al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, — qu'Allah étende sur lui sa miséricorde! — sous l'intendance du pauvre serviteur d'Allah, Sandjar fils de 'Abdallah an-Nâṣiry, de son propre bien — qu'Allah l'ait en sa miséricorde! — sans avoir rien dépensé, pour cette construction, des biens du Ḥaram illustre. Date : au mois de rabî' le second, l'année 720.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Malgré les quelques obscurités de l'estampage, qui a été détaché avec beaucoup de peine de la peinture collante placée sur les caractères, la lecture, à cause de la grandeur des lettres, nous paraît certaine. A noter que le mot *sayfy,* copié par Sauvaire, n'existe pas. Le savant, qui devait lire l'inscription de loin, a dû être trompé par le rapprochement du *mîm* avec la fin du mot Allah. — لم ينفق عليه شئ « il n'a été rien dépensé pour la construction de la Djâwaliyah ». C'est au mot « mosquée » que se rapporte le pronom *h.* Sauvaire a mis *ʿalayhi* après le terme *raḥamahu,* ce qui ne convient pas. — Le mot *ḥaram* est au singulier. Sauvaire l'a mis au duel; il semble avoir subi l'influence de Moudjîr ad-dîn dont nous allons parler; on comprend fort bien qu'à Hébron Sandjar se glorifie d'avoir bâti la Djâwaliyah sans toucher aux revenus des waqfs du Ḥaram.

Moudjîr ad-dîn parle, dans son *Histoire de Jérusalem et d'Hébron,* p. 59, des travaux de Sandjar à Hébron. La traduction de ce passage constituera le meilleur commentaire de notre inscription.

« A l'extérieur du mur de Sulaymân [1], du côté de l'est, se trouve une mosquée très belle, et entre le mur de Sulaymân et cette mosquée existe un vestibule voûté, s'étendant en longueur, splendide et majestueux. Celui qui a bâti ce vestibule avec la mosquée, c'est l'émir Abû Saʿîd Sandjar al-Djâwaly, inspecteur des deux Ḥarams illustres et lieutenant du salṭanat. La mosquée est connue sous le nom de al-Djâwaliyah. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'elle a été taillée dans la montagne. On dit que le cimetière des Juifs était sur cette montagne. Sandjar la coupa, la creusa, construisit un toit et éleva la coupole : douze piliers placés au milieu soutenaient la toiture. Le sol, le mur et les piliers furent revêtus de marbre; sur le côté occidental, on plaça des fenêtres de fer. Les dimensions de cette mosquée sont : du sud au nord 43 coudées de long, coudée des travailleurs, sur 25 coudées de large d'ouest en est.

« La construction de cette mosquée commença au mois de rabîʿ second en 718 et se termina au mois de rabîʿ second en 720, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad ben Qalaoun. Sur le mur de la mosquée, il est écrit que Sandjar la bâtit de ses propres deniers, sans rien dépenser pour cela des biens des deux Ḥarams illustres. »

[1] La construction hérodienne est attribuée à Salomon (Sulaymân) par Moudjîr ad-dîn.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lorsque Moudjîr ad-dîn parle des gouverneurs de Jérusalem et d'Hébron, il écrit une notice fort intéressante sur Sandjar : nous traduisons cette page remplie de détails précis (*Histoire...*, p. 607).

« L'émir al-Kebîr, le grand émir, ʿAlam ad-dîn Abû Saʿîd Sandjar ben ʿAbdallah, al-Djâwaly aš-Šâfiʿy naquit à Amad (sur le Tigre). Il fut attaché à un émir ẓâhiry nommé Djâwaly. A la mort de ce dernier, il passa au service d'al-Manṣour Qalaoun et après force vicissitudes, il devint commandant général en Syrie.

« Sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad ben Qalaoun, il fut inspecteur des deux Ḥarams illustres et lieutenant, *nâ'ib*, du salṭanat à Jérusalem et à Hébron. Il fut aussi *nâ'ib* du salṭanat à Gaza. Ensuite, il fut jeté en prison et soumis à la torture; puis il resta en Égypte comme émir en chef. Il obtint de nouveau la lieutenance de Ḥama pour quelque temps, revint à Gaza avec le même titre et finit par retourner en Égypte.

« Il rapporta les traditions de l'imâm aš-Šâfiʿy qu'il recueillit de la bouche du qâḍy de Šaubak, Ynâl ben Muttakily; plusieurs fois il raconta ces traditions qu'il coordonna dans un ordre parfait et expliqua dans plusieurs volumes, à l'aide d'autres ouvrages; il réunit les commentaires d'Ibn al-Athîr et de Râfiʿy auxquels il ajouta quelque chose du commentaire de Nawawy sur Muslim.

« Auprès de la mosquée d'al-Khalîl, il construisit une mosquée connue sous le nom de al-Djâwaḥiyah, dont il a été déjà fait mention : elle est très belle : il la construisit de ses propres deniers quand il était nâẓir. Il construisit également une mosquée à Gaza, et une *khânaqâh* au Caire, en dehors de la ville. A Jérusalem, il éleva une madrasah (école), devenue à notre époque la demeure des *nâ'ibs*. Il établit des waqfs nombreux à Gaza, à Hébron, à Jérusalem et en d'autres lieux.

« Il connaissait parfaitement la doctrine d'aš-Šâfiʿy. C'était un homme vertueux, citant beaucoup les sentences d'aš-Šâfiʿy. Il mourut au mois de ramaḍân, l'an 743, et fut enseveli dans la *khânaqâh* bâtie par lui au Caire, dans l'endroit connu sous le nom de Kabš, à proximité de la mosquée d'Ibn Ṭouloun. »

Sur la madrasah bâtie à Jérusalem et devenue plus tard la demeure des gouverneurs, voir VAN BERCHEM, *CIA, Jérusalem*, pl. XLII. Sur le tombeau de Sandjar au Caire, voir VAN BERCHEM, *CIA*, p. 158 et seq.

Sur Sandjar, voir IBN YÂS, *Histoire...*, I, p. 155 et seq.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6

Sur une plaque de marbre placée sur la façade de la voûte en avant de la porte de la Djâwaliyah, une inscription en quatre lignes. Notre échelle est trop courte pour nous permettre de l'atteindre, et les caractères sont couverts de poussière. Voici la lecture de Sauvaire (voir DE LUYNES, n° 8) :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم انشا هاذا(*sic*) الرواق المبا(2)رك فى زمن..... الفقير الى الله تعالى (3) سنجر ابن عبد الله... (4)... من الله... جمادى الاول...

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux. Ce portique béni (2) a été construit du temps..... pauvre d'Allah ta'âla, (3) Sandjar fils de 'Abdallah..... (4) en djumâda premier.

Sur l'émir Sandjar et ses travaux à Hébron, voir le numéro précédent.

7

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur Est du Ḥaram, à l'intérieur, dans la nef gauche de la basilique médiévale. Elle mesure o m. 58 de long sur o m. 31 de large. Quatre lignes : estampages et copies (VAN BERCHEM, *ZDPV,* XIX, 1896, p. 111 et seq., et pl. V, 2)[1]. — Voir pl. II.

(1) امر بانشا هذا الرخام المبارك فى ايام مولانا السلطان (2) الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن قلاون بالاشارة (3) العالية الاميرية السيفية تَنكِز الناصرى كافل الممالك الشريفة (4) الشامية اثابه الله الجنة فى شهور سنة اثنين وثلاثين وسبعماية

(1) A ordonné la mise en place de ce marbre béni, aux jours de notre maître le sultan (2) al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun, sur l'indication (3) éminente, princière, as-sayfiyat, Tankiz an-Nâṣiry, gouverneur des provinces illustres (4) de Syrie — qu'Allah lui donne en récompense le paradis! — aux mois de l'année 732.

[1] La traduction de *ZDPV,* XIX, 1896, p. 111 et seq., n'est pas exacte, car elle ne tient pas compte de la construction grammaticale. C'est Tankiz qui est le sujet de *'amara* «a ordonné», et l'indication, *al-'išârat,* est donnée, d'après le texte, non par Tankiz, mais par le sultan lui-même. Voir, pourtant, MOUDJÎR AD-DÎN, *Histoire...*, p. 438, l. 13.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette inscription est bien gravée, en beaux caractères. On constate l'absence de quelques points diacritiques. Le début de la dernière ligne n'apparaît pas très nettement sur l'estampage, mais les copies aident le déchiffrement.

En commentant l'inscription n° 5 nous avons dit que la mosquée al-Djâwaliyah fut revêtue de marbre en 720. Une douzaine d'années plus tard, le Ḥaram lui-même était décoré de la même façon. Ce travail fut exécuté par Tankiz, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir, et sur ses indications. Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 57 et 438, l. 13) se souvient de notre inscription, lorsqu'il écrit : «Et le marbre se développa tout autour des murs de la mosquée, sur les quatre côtés. Il fut placé par Tankiz, *nâ'ib aš-Šâm* «gouverneur de Syrie», sous le salṭanat d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad fils de Qalaoun, en l'année 732.»

L'émir Tankiz ou Tankis joua un rôle important en Syrie : les inscriptions arabes de cette époque mentionnent ses titres et ses travaux.

Il est nommé gouverneur de Damas vers 712; en 718 il est *kâfil al-mamâlik aš-šâmiyat* à Jérusalem; en 732, il porte le même titre sur notre inscription à Hébron; en 730, 734 et 739, des inscriptions nous le représentent possédant les mêmes titres à Damas et à Gaza.

Il mourut empoisonné, dans la citadelle d'Alexandrie, en Égypte, en 741. Trois ans après, son corps fut transféré à Damas et enseveli dans son tombeau. – A Jérusalem, il fit accomplir de grands travaux (voir Moudjîr ad-dîn, *Histoire...*, p. 387, et van Berchem, *CIA, Jérusalem,* III, pl. LXVII, LXVIII, etc.).

En 732, il fit exécuter les travaux du Ḥaram d'Hébron conformément à *des indications reçues* (*bil-'išârat*).

Cette *'išârat* de notre inscription est qualifiée de *'âliyat* «élevée», émanant de la première autorité; *amiriyat* «princière», provenant du sultan; *sayfiyat :* ce terme est un adjectif relatif qui se rapporte à Sayf ad-dîn, titre donné, en principe, au sultan.

Kâfil al-mamâlik aš-šarîfat aš-šâmiyat «gouverneur ou vice-roi des provinces illustres syriennes». Van Berchem cite plusieurs cas où le mot *kâfil* signifie «vice-roi» : par exemple, à propos des émirs Salâr et Mandjaq (*CIA*, p. 225). Dans d'autres inscriptions plus nombreuses, *kâfil* veut dire «gouverneur». Van Berchem maintient cette dernière signification pour Tankiz, malgré l'inscription de Damas de 735, qui donne à Tankiz le titre de *kâfil al-mamâlik*

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-islâmiyat bis-Sam (*sic*). En fait, cependant, van Berchem reconnaît que Tankiz était le vice-roi réel de Syrie, jouissant d'un pouvoir presque indépendant!

Il est intéressant de connaître l'opinion d'un pèlerin du XIVe siècle qui visita l'Orient en 1335. Nous transcrivons le passage qui a trait à Tankiz [1] :

« (Soldanus : le Sultan), in Assyria (en Syrie) habet in Damasco unum regem, qui dicitur Danghis milech, admiratus Damasci et magnus rex Damasci! et iste habet sub se Sydon sive Saieto, Beruch et montes Seyr et omnem terram transjordanem et eciam ultra Jordanem usque in Jherico et est potentissimus rex in pecunia, in milicia, in omnium rerum affluentia, et constituit admiratos suos per omnem regionem : tamen in castro quod est in Damasco, nullam habet potestatem, sed Soldanus ponit ibi suos custodes et semper sat clausum » (*Orient latin*, III, 1895, p. 249).

8

Dans la basilique médiévale, à droite, en entrant par la porte al-Ḥaḍrah, une ouverture semblable à l'ouverture d'un puits [2] a été pratiquée dans le sol pour aérer la grotte des Patriarches située en dessous. Cette ouverture est surmontée d'une élégante petite coupole, supportée par quatre colonnettes de marbre (pl. I). Tout autour de cette coupole est gravée en caractères naskhy mamluk une inscription que nous transcrivons ainsi :

امر بانشاء هذه القبة المباركة فى ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن قلاون الصالحي عز نصره

اللهم يا عالم بما يكون ايّد بنصرك مولانا السلطان محمد بن قلاون

A été ordonnée l'érection de cette coupole bénie aux jours de notre maître, le sultan al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad fils de Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy — que sa victoire soit certaine!

[1] *Liber peregrinationis F. Jacobi de Verona*, dans *Revue de l'Orient latin*, vol. III, année 1895. — Le Père Abel a eu l'amabilité de me signaler ce texte.

[2] Sur cette ouverture a été placée une margelle en marbre sur laquelle on a gravé, tout autour, l'inscription suivante :

صاحب الخيرات صاغقل اغيص السيد صير سليمان مراد عفي عنه غرة رمضان ١٢٩٥

L'honorable bienfaiteur Ṣâghqul Aghîṣ, serviteur(?) de Sulaymân Murâd. Qu'il soit pardonné! — début de ramaḍân 1295 = 1878.

On le voit, le travail est tout à fait récent.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

O Dieu! qui connais l'avenir, fortifie par ton secours notre maître, le sultan Moḥammad fils de Qalaoun.

La date de l'érection de cette coupole n'est pas donnée. Nous savons par les inscriptions que le sultan an-Nâṣir Moḥammad fit exécuter de nombreux travaux dans le Ḥaram d'Hébron.

9

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans la maçonnerie du pilier qui se trouve à droite de la porte qui donne accès dans l'enceinte du Ḥaram. Ce pilier soutient le portique actuel en avant de l'église médiévale. Les caractères de l'inscription sont en relief, bien dessinés, en écriture naskhy. La dernière ligne apparaît mal sur l'estampage. Dimensions : o m. 60 de long sur o m. 39 de large. Sept lignes; copie, photographie directe et estampage; date : 893 (voir pl. IV).

(1) لرحاب جد الانبياء مكانة ما فوقها للمرتقين مكانُ

(2) وافاه والى الشام حاكم قطرنا لزيارة من شانها الغفران

(3) السيد الجتهجي عبد الله ميسر الحاج من سعدت فيه الازمان

(4) فاحب فيه تقرباً بعمارة وبعقد ايوانين طاب الشان

(5) وبامره خدم البنا عبد اللطيف نقيب قدس اثابه الرحمن

(6) وبواعث التيسر عين قبولها وبمفرد ارّخ فذلك بيان

(7) فعليه لاح من القبول دلائل يزهو الانور السنا التبيان

(1) Au Sanctuaire de l'ancêtre des prophètes appartient une dignité au-dessus de laquelle n'existe aucune dignité pour ceux qui s'élèvent.

(2) L'a visité le wâly de Damas, le gouverneur de notre région en un pèlerinage qui mérite le pardon,

(3) As-Sayyd al-Djatahdjy (?) ʿAbdallah Muysir al-ḥâdjdj par qui les temps sont heureux.

(4) Et pour obtenir la faveur, il voulut construire et voûter deux iwâns : ce fut bien.

(5) Et par son ordre, la construction fut surveillée par ʿAbd al-Laṭîf, surintendant de Jérusalem : que le Miséricordieux le récompense!

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(6) Les marques du succès constituent son acceptation même; écris une date au singulier : ceci, un argument.

(7) En conséquence, les signes de l'acceptation sont manifestes, et la démonstration est éclatante.

Ce document en vers nous fournit quelques données historiques intéressantes : il nous apprend la visite du wâly de Damas à Hébron; la construction de deux *iwâns* « portiques »; la surveillance de la construction confiée à ʿAbd al-Laṭîf, surintendant de Jérusalem.

Sous la forme poétique, le sens des vers se dégage sans trop de difficultés.

Ligne 1. — Le mot *riḥâb*, pluriel de *raḥbat*, désigne « des espaces vastes et agréables ». Il s'applique ici au sanctuaire d'Hébron. — *Lilmurtaqîn* « ceux qui cherchent à s'élever ».

Ligne 4. — *Taqarruban*, action de « s'approcher, de se mettre à l'œuvre », ici, « chercher à obtenir la faveur ». — ايوانين « deux iwâns » : le terme ne peut désigner ici que les deux portiques placés en avant de l'église. Ce portique, d'après notre texte, fut construit et voûté par les soins de l'illustre visiteur qui confia la surveillance des travaux à ʿAbd al-Laṭîf, intendant de Jérusalem. Le *naqîb* est, dans Maqrîzy, un chef militaire : *naqîb al-adjnâd, naqîb al-djayš* : voir les citations dans VAN BERCHEM, *CIA*, p. 175. Pour les autres emplois de ce mot, voir DOZY, *Supplément...*; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. XXXIV et *passim*. Dans notre inscription, نقيب قدس *sic* désigne, selon toute apparence, le gouverneur de Jérusalem, le chef de la ville.

Ligne 7. — Le second hémistiche présente quelques difficultés de lecture, mais la transcription proposée et la traduction paraissent certaines jusqu'à meilleure information.

La date est exprimée à la fin du vers 6 : فذلك بيان. En calculant la valeur ordinaire des lettres arabes, nous aboutissons au total : 893 (= 1487 de notre ère), qui serait la date de notre inscription et par conséquent la date de la construction du portique [1].

[1] Sur une copie, on a noté la date 1182=1768.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce serait sous le règne de Qaytbay (873-901), qui a laissé au Ḥaram de Jérusalem plusieurs monuments élevés par sa magnificence. Pour la question archéologique dans le Ḥaram d'Hébron, voir VINCENT et MACKAY, *Le Ḥaram d'Hébron*.

10

Cette inscription est gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la fenêtre qui ouvre sur le cénotaphe de Sara. Elle est en naskhy mamluk, en caractères réguliers. Un motif de décoration sépare les membres de phrase. Dimensions : 1 m. 09 de long sur 0 m. 18 de large. Deux lignes; estampage (voir pl. IV).

(1) من طاق ساره اشرقت انوار غار لائحة فُتح لاحمد بك من جمع الصفات الصالحة قال المورخ
للورى (2) ماز العقول الراجحة تاريخه ادعوا له واقروا لاحمد فاتحة ولعيدنا فى ناظر الحرمين فيه
مناصحة سنة ١٠٠٨

(1) De la fenêtre de Sara ont brillé les claires lumières de la grotte : elle a été ouverte pour Aḥmad bek, doué de toutes les bonnes qualités; le narrateur a dit au monde : (2) Il a discerné les intelligences pénétrantes; la date (est) : Invoquez (Allah) pour lui et lisez pour Aḥmad (la sourate) Fâtiḥat, et pour notre fête, nous avons dans l'inspecteur des deux Ḥarams de bons conseils : l'année 1008 (1599).

Ligne 1. — La fenêtre est ouverte pour éclairer le cénotaphe; mais la lumière, au sens métaphorique, qui jaillit de la grotte est plus resplendissante que celle du soleil. Le terme *ghâr* est le mot spécifique pour désigner la « caverne » ou la grotte dans laquelle sont ensevelis les Patriarches. Cette fenêtre fut ouverte par les ordres d'un certain Aḥmad bek, inspecteur des deux Ḥarams. Je ne sais si ce gouverneur est cité dans les livres d'histoire [1]. — *Muarrikh* est l'historien ou le rédacteur de l'inscription. — *al-wara* « le genre humain, les hommes ».

[1] L'inscription n° 34 mentionne un certain Aḥmad bek, travaillant à Hébron en 1130 (1718).

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 2. — *Mâza* « distinguer, comprendre ». Le dernier sens est celui qui est réclamé ici. — *ar-râdjiḥ* signifie proprement le plateau de la balance qui l'emporte sur l'autre; ici, les intelligences supérieures, pénétrantes. La date, donnée en lettres, équivaut à l'année 1008, chiffre qui se lit sur l'estampage. — *fy nâẓir,* sous l'inspecteur des deux Ḥarams.

Ce texte, dont les phrases sont assez incohérentes, nous donne la date de l'ouverture de la fenêtre, pratiquée en cet endroit, pour éclairer le cénotaphe de Sara. Sur ce travail, au point de vue archéologique et historique, voir Vincent et Mackay, *Le Ḥaram d'Hébron.*

11

Au-dessus de la fontaine actuelle qui se trouve à l'extrémité méridionale de la cour intérieure du Ḥaram, une inscription arabe est gravée sur une plaque de marbre placée sur un arceau; elle se rapporte à la fontaine (sébil).

Dimensions : 0 m. 37 de longueur sur 0 m. 28 de largeur. Estampage et photographie directe. Quatre lignes (voir pl. V).

(1) هـذا سـبـيـل حـسـن

(2) بانـيـه مـن اوفا الـوفا

(3) وفـيـه تاريخ حـلا

(4) سـبـيـل عـثمان الشفا

سنة ١١٠٢

(1) Ceci est un beau sébil.
(2) Celui qui l'a construit a accompli sa promesse
(3) En lui, une date douce :
(4) Le sébil de ʿOthmân, c'est la guérison.
1102.

A la seconde ligne, plusieurs lettres ont beaucoup souffert, mais elles laissent des traces suffisantes, visibles sur l'estampage, pour autoriser une lecture satisfaisante et assez sûre.

La date 1102 de l'hégire répond à l'année 1690 de notre ère.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

12

Cette inscription est sur la porte du Ḥaram, dite porte de Sulaymân, à gauche de la porte de la Djâwaliyah. Elle est composée de quinze vers, d'une époque récente et d'un intérêt médiocre. Nous la donnons cependant ici pour compléter la série et pour permettre d'établir une comparaison entre ce document et les belles inscriptions de l'époque de Qalaoun. On constatera aisément la différence de pensées et de style entre ce morceau versifié du XIIIe siècle de l'hégire et les inscriptions historiques de l'époque arabe, sous les Mameluks. Il n'y a aucun intérêt à insister sur cette composition.

Estampage et copie. Dimensions de l'estampage : longueur, 0 m. 62; largeur, 0 m. 64. Datée de l'an 1290 de l'hégire.

لا اله الّا الله

(1) محمد رسول الله ابراهيم خليل الله اتحق ويعقوب ويوسف نبى الله

(2) مقامات بها لاح السرور وتباشر الزوار فيها بالاجور

(3) وتعمرت بالنقش مع ضبط الرخام بعزيزنا ومليكنا هذا الشكور

(4) بكامل صار النعيم متمما وتهونت بكماله جل الامور

(5) ومدير وقف خورشد نال الرضا بادارة وصناعة هِى لا تبور

(6) ولحاكم راى سديد قد ظهر يسمّى بعزت نال اجلال الغفور

(7) وعليم عصر ناله مفتى فصيح يُدعَى خليلا صدره مملوٌ نور

(8) بحديث طه قد تسامى وارتفع وبنور غار فيه اقار بدور

(9) وعزيز تقوى درسه فيه النجاح من فخر قوم ملتجي نحو الغيور

(10) وارحم الٰهى حافظين مقامه وافتح عليهم بالخليل وبالصبور

(11) وفقير عفو للعفيفي انتسب مع صالح نالا سرورًا فى دهور

(12) قد باشر المسرة فيها انقياد لخليلها وعزيزها نجم الظهور

(13) وصلاة ربي بالسلام تحية لمحمد وجميعهم ولمن يزور

(14) يا عابد الرزاق صالح ارّخا سلطاننا عبد العزيز كتب سرور

(15) كتبه الفقير لحقير قائمقام للخليل محمد عزت سنة ١٢٩٠

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah :

(1) Moḥammad est l'envoyé d'Allah, Abraham est l'ami d'Allah : Isḥaq et Ya'qoub et Yousef sont les prophètes d'Allah.

(2) (Ce sont) des sanctuaires dans lesquels a brillé la joie; les visiteurs s'annoncent réciproquement des rétributions (éternelles).

(3) Ils ont été construits et ornés de sculptures et de marbre bien disposé par notre puissant roi reconnaissant.

(4) Par Kâmil (homme parfait), le paradis (le sanctuaire) fut achevé; par sa perfection, les choses les plus grandes devinrent aisées.

(5) Khoršud, le moudir des waqfs, a obtenu l'agrément (d'Allah), par une administration et une industrie qui ne défaillent pas.

(6) Un jugement droit s'est manifesté chez le gouverneur nommé 'Ezzat qui a obtenu d'être comblé d'honneurs par le Miséricordieux.

(7) Et le connaisseur d'un siècle a obtenu aussi cela, un mufti éloquent appelé Khalîl, dont la poitrine est pleine de lumière.

(8) Il s'est ennobli et s'est élevé par la tradition du ṬH et à la lumière de la grotte : en elle des pleines lunes.

(9) D'une piété rare, son étude fut profitable; gloire d'une famille qui se réfugie auprès du Zélé.

(10) Sois miséricordieux, ô mon Dieu, pour les gardiens de son maqâm; donne-leur le secours par l'Ami et le Patient.

(11) Ayant besoin de pardon, il appartient à la famille 'Afîfy avec Ṣâliḥ : tous les deux ont obtenu la joie des siècles.

(12) Il a expérimenté la joie dans laquelle est la docilité à son ami et à son chéri, étoile des manifestations.

(13) Et bénédiction de mon Seigneur dans la paix; salut à Moḥammad et à eux tous et à quiconque visite (le Ḥaram).

(14) O 'Âbid Razzâq, ô Ṣâliḥ, inscrivez la date : notre sultan 'Abd al-'Azîz a écrit la joie.

(15) L'a écrit le pauvre, le méprisable, le qâimaqâm d'Hébron, Moḥammad 'Ezzat, en 1290.

Les images abondent dans ce morceau poétique à sentiments religieux. On trouve mentionnée la joie du pèlerin au sanctuaire des Patriarches, et décrite la beauté du sanctuaire lui-même. En même temps l'inscription nous fournit quelques renseignements historiques.

Ligne 4. — Le premier mot, *kâmil*, désigne un homme parfait, qui par sa perfection a rendu aisées les choses importantes : à la rigueur, *kâmil* pourrait être un nom propre. — *An-na'îm* « l'endroit agréable, le paradis », ici « le sanctuaire ».

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 5. — Khouršud n'est pas un nom arabe : il est le moudir des waqfs, charge toujours importante à Hébron.

Ligne 6. — Le gouverneur ʿEzzat est loué pour son esprit de droiture.

Ligne 7. — Le mufti Khalîl est un savant; il s'est ennobli par la méditation de ṬH : allusion à la sourate xx du Qoran, la seule qui, d'après Moḥammad, soit lue par les habitants du Paradis avec la sourate *Yas.* Le mufti s'est également perfectionné au contact de la grotte sacrée, source de lumière : la pleine lune est l'emblème de la lumière et de la beauté. Ce mufti est pieux, studieux, confiant en Allah : c'est lui qui reçoit les plus grands éloges.

Ligne 11. — Ṣâliḥ, mentionné ici, réapparaît au vers 14.

Ligne 15. — L'auteur de l'inscription est le qâimaqâm d'Hébron, Moḥammad ʿEzzat. Ces noms ainsi que celui de Khalîl apparaissent dans le courant de l'inscription.

La date de 1290, écrite en toutes lettres, mais figurée aussi par le second hémistiche du vers 14, nous ramène sous le sultan ʿAbd al-ʿAzîz.

13

Sur une plaque de marbre placée au-dessus du texte relatif à la fenêtre de Sara, est gravée cette inscription du sultan ʿAbd al-Ḥamîd en 1313 de l'hégire : nous la transcrivons et nous la traduisons. Cinq lignes ou plutôt cinq vers.

(1) عبد الحميد له المآثر تحمد والیه مسعی للخیر دوماً یسندُ

(2) وبامره هذه العمارة جددت فی المسجد السامی للخلیل تشهدُ

(3) انعم بسلطان له للحسنات قد فاقت وعمّت فالثواب مخلد

(4) فالله یمنحه الذی یرقی به من طول عمر بالمبرّة یُرْفدُ

(5) ان تسئلن عن ظل عصر ارّخن قُل ظله عبد الحمید الامجد

سنة ١٣١٣

3.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) ʿAbd al-Ḥamîd a des qualités louables; sur lui s'appuie toujours le zèle du bien.

(2) Par son ordre, a été restaurée cette construction, dans la noble mosquée; à al-Khalîl, elle rend témoignage.

(3) Qu'il est excellent un sultan qui fait de bonnes œuvres, abondantes et universelles! or la récompense est éternelle.

(4) Qu'Allah lui accorde le bienfait d'une longue vie qui sera couronnée par les actes de bienfaisance.

(5) Si tu es interrogé sur le protecteur d'une époque, écris la date : dis : son protecteur! ʿAbd al-Ḥamîd le glorieux.

L'an 1313 de l'hégire.

14

A gauche du miḥrâb, au bord du bandeau sur lequel, en lettres majestueusement décoratives, se déroule la sourate *Yas* (*Qoran,* XXXVI), on peut lire la signature de l'artiste qui a repeint cette longue inscription tout autour du monument :

بقلم الفقير ابرهيم الفيتي ١٣١٣

Par le pinceau du pauvre Ibrahîm al-Fayty. 1313.

L'année 1313 est celle pendant laquelle ʿAbd al-Ḥamîd faisait placer son inscription sur la fenêtre de Sara (voir n° 13).

15

A la fin de l'inscription qoranique tracée sur des faïences bleues, dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah on lit ces mots :

مصطفى على افندي ٢٣٣(١)

Muṣṭafa ʿAly effendy. (1)233.

C'est la signature de l'artiste qui a préparé les faïences bleues ou qui les a mises en place.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le millénaire n'est pas exprimé, suivant l'habitude relativement récente de la supprimer dans les dates. Sur ce personnage, voir VINCENT et MACKAY, *Le Ḥaram d'Hébron*, p. 213 et seq.

16

Dans le Ḥaram d'Hébron, comme à la mosquée d'Omar à Jérusalem, les paroles du Qoran ont été reproduites en beaux caractères, tracés d'une main habile et destinés autant à la décoration du monument qu'à la satisfaction du sentiment religieux et à l'édification des fidèles. Relever ces inscriptions entrait dans notre programme; car il est intéressant de connaître et de signaler au lecteur les passages du *Livre* qui ont été jugés les mieux adaptés au vénérable Sanctuaire. En étudiant ces documents, on trouverait probablement peints ou gravés sur champ lisse, sur marbre ou sur faïence, les textes qoraniques se rapportant aux Patriarches : les quelques mots déchiffrés permettent de faire cette supposition.

De plus, la lecture de ces textes pourrait faire constater quelques divergences avec le Qoran imprimé!

Lors de ma première visite, trop brève pour autoriser un travail fécond, j'ai pu faire quelques observations, grâce à la complaisance du cheikh ʿAb. al-H. Mais quand je suis retourné au Ḥaram, fin juillet 1922, pour travailler aux inscriptions, le mufti est venu en personne écrire une *fétoua* ou « décision » qu'il a remise en ma présence au cheikh ʿAb. al-H., pour m'interdire de lire les inscriptions qoraniques, et surtout de les copier : on pourrait se demander si le mufti d'Hébron est persuadé que les Européens ne connaissent pas le Qoran?

Comme simples indications préliminaires à une étude ultérieure plus complète, je donne ici les résultats des quelques observations faites en passant.

Dans l'intérieur du monument médiéval, tout autour des murs du Ḥaram et à une hauteur de 2 m. 50 environ, est tracée en grandes lettres dorées la sourate *Yâ-Sîn* (*Qoran*, XXXVI). Elle commence à droite, en entrant, et se développe sur un bandeau ou *ṭirâz* nettement délimité. A côté du miḥrâb, à droite, se lit aisément le verset 80 de la sourate. Si ce verset est gravé en cet endroit, c'est-à-dire vers le milieu de l'édifice, on admettra que la sourate est répétée, au moins une fois, sur le mur septentrional, car ce chapitre du Qoran

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne contient que 83 versets. Et en effet, sur un pilier avoisinant la porte qui s'ouvre auprès du cénotaphe de Sara, on lit la fin du verset 31 et le commencement du verset 32.

Sur le bord de la conque du miḥrâb, est écrit le verset 144 de la sourate II : « Nous t'avons vu tourner ton visage (de tous les côtés) du ciel : nous voulons que tu le tournes vers une région qui te plaira : tourne-le dans la direction de l'oratoire sacré : al-masdjid al-ḥarâm ».

Autour du cénotaphe d'Abraham sont tracés quelques versets de la sourate XXXVIII.

Dans le vestibule de la porte al-Ḥaḍrah, sur la faïence bleue est dessinée la sentence qoranique (*Qoran*, II, 129; III, 89; V, 124, etc.) : « Ibrahim a été pieux, n'a pas été polythéiste : suivez sa religion... ».

Dans ce même vestibule, quelques versets de la sourate *Ṣâd* (*Qoran*, XXXVIII, 47) et les deux versets 124 et 125 de la sourate IV.

Sur les battants de la porte sont écrits quelques versets des sourates XLIX, XL et XXXVIII.

Sur le linteau des deux portes qui ouvrent sur le vestibule placé en avant du tombeau de Joseph, des passages du Qoran non identifiés.

Auprès du Sébil de ʿOthmân, citations qoraniques se rapportant à Abraham et à sa religion.

Tout autour de la chambre sépulcrale qui contient le cénotaphe de Jacob, au-dessus de l'inscription du sultan al-Malik an-Nâṣir se développe un *ṭirâz* orné d'une longue inscription qoranique. A travers la fenêtre, je distingue les mots : *rabbana, wadj'alna muslimîn* « ô notre maître, établis-nous musulmans » (verset 122, sourate II).

Dans le vestibule de la Djâwaliyah sont gravés plusieurs passages du Qoran : sourates II, 120; III, 61; XXXIII, 23.

Sur la porte extérieure du tombeau de Joseph sont gravés ces mots, en beaux caractères : تعبدون انتم وانا.

Des quelques précisions qu'il nous a été possible d'obtenir, il est permis de conclure dès maintenant que les citations du Qoran inscrites au Ḥaram d'Hébron se rapportent, en majeure partie, à l'histoire d'Abraham et à celle des patriarches. Des études ultérieures sur la vérification de tous ces textes montreront, je l'espère, la justesse de cette conclusion.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INSCRIPTIONS DE LA VILLE.

17

Sur la route, à une faible distance à l'est de l'hôtel aš-Šadjarah, un *maqâm* est consacré à deux wélys vénérés, l'un sous le nom de Moḥammad Sa'îd et l'autre sous celui de Yaḥya. A côté de la porte d'entrée, à droite, sur une pierre du mur, on lit ces mots :

الفقير محمد سعيد سنة ثلاث وستماية

Le pauvre Moḥammad Sa'îd; l'année 603.

Dans l'intérieur du petit sanctuaire se trouve un cénotaphe assez proprement entretenu. Sur une mince plaque de marbre est gravée une inscription que nous parvenons à estamper après beaucoup de difficultés. Dimensions de l'estampage : 0 m. 32 de long sur 0 m. 17 de large; caractères mal gravés et mal formés. Six lignes.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم (2) كل نفس ذائقة الموت (3) هذا قبر العبد الفقير(?)

(4) حسن بن يحيى فرج (5)..... (6) توفى بالخليل(?)

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : (2) toute personne goûtera la mort. (3) Ceci est la tombe du pauvre serviteur (4) Ḥasan ben Yaḥya Faradj (5)..... (6) décédé à al-Khalîl (?).

La ligne 5 est d'une lecture difficile : elle contient les titres officiels de Ḥasan, ou plus simplement la formule : *biraḥmat Allah ta'âla.* Si la date est exprimée par les signes qui suivent la ligne 6, elle est illisible.

On ne saurait dire si Ḥasan ben Yaḥya Faradj est de la famille de Rašîd ad-dîn Faradj, gouverneur d'Hébron sous le sultan al-Malik al-Mu'aẓẓam 'Ysa et constructeur du minaret du *maqâm* de Younis à Ḥalḥoul, en 623 (1226). La date de 603, relevée à côté du nom de Moḥammad Sa'îd, vénéré avec Ḥasan dans le même *maqâm,* se rapproche de celle à laquelle Rašîd Faradj exécutait ses travaux à Hébron et à Ḥalḥoul (Moudjîr ad-dîn, *Histoire...*, p. 605).

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

18

Sur la colline qui fut l'emplacement de l'antique Hébron, couronnée aujourd'hui par le Deir al-Arbaʿîn, se trouve une tombe construite en pierres de taille, actuellement ombragée par un grand mûrier : elle est connue sous le nom de *qaber as-Saqawaty*. Les dévots musulmans brûlent de l'encens auprès de la pierre principale du monument, et cet acte de dévotion a pour résultat la destruction de l'inscription gravée à la tête du tombeau : cette inscription est en caractères dégagés, finement tracés, mais sans points diacritiques. Copie : six lignes. Nous lisons :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم يبشرهم ربّهم (2) برحمة منه ورضوان وجنات لهم فيها (3) نعيم
مقيم خالدين فيها ابدًا ان الله عنده (اجر عظيم) (4) هذا قبر السيد الشريف الحسيب
(5) النسيب العالم العارف المحقق محمد بن عبد الله الحسيني (6) توفي في سابع وعشرين ربيع
الاخر سنة اثنين وخمسين وستماية رضى الله عنه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : leur Seigneur les a réjouis dans l'annonce (2) d'une miséricorde de sa part et d'un bon plaisir et de jardins dans lesquels (3) il y a pour eux une demeure agréable où ils resteront toujours; auprès d'Allah est (une grande récompense). (4) Ceci est le tombeau du seigneur illustre, honoré, (5) de bonne lignée, savant, connaisseur, sage, Moḥammad fils de ʿAbdallah al-Ḥusayny, (6) décédé le 27 de rabîʿ second l'an 652. Qu'Allah ait pitié de lui!

Le début est une citation du *Qoran*, IX, 21 et seq. : la fin du verset 22 n'est pas exprimée. J'ai noté, en transcrivant l'inscription, qu'au-dessous des mots الله عنده on a gravé, en une autre écriture, اخرجوا, terme qui représenterait la réflexion d'un plaisant s'écriant : « sortez » du paradis. Mais on pourrait se demander s'il ne faudrait pas lire les deux mots اجر عظيم qui termineraient la citation du Qoran. — *al-ḥasîb, an-nasîb* se trouvent dans l'inscription du mausolée de l'émir Abû Manṣour Ismaʿîl au Caire, de l'an 613 (*CIA*, nos 58 et 460). *Ḥasîb* « considéré, estimé »; *nasîb* « de bonne lignée, d'une généalogie certaine ». La date 652 de l'hégire coïncide avec l'année 1254 de notre ère.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 427) mentionne le Mašhad al-Arbaʿîn mais ne parle pas de la tombe de Moḥammad al-Ḥusayny. On sait que la famille al-Ḥusayny est encore une des grandes familles musulmanes de Palestine, ayant des ramifications à Jérusalem, Hébron, Gaza, etc.

19

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du Ribâṭ al-Manṣoury, ou hospice bâti par al-Manṣour Qalaoun pour loger les pèlerins pauvres de Sayydna al-Khalîl. L'hospice est utilisé encore aujourd'hui : il fournit aux pèlerins la nourriture et le logement.

L'inscription est en beaux caractères de l'écriture naskhy mamluk; elle est composée de quatre lignes et mesure o m. 86 de long sur o m. 44 de large : DE LUYNES, n° 11. Estampage; date : 672 (voir pl. V).

(1) بسم الله الرحمن الرحيم الحمد لله الذي عمّ فضله كل شي وصلى الله على محمد وآله
(2) امر بعمارة هذا الرباط المبارك وقفه على الفقرا زوار الخليل عليه السلم(*sic*) مولانا (3) السلطان
الملك المنصور ابو المعالى سيف الدنيا والدين قلاون الصالحي ادام الله (4) ايامه وتقبل منه سنة
تسع وسبعين وستماية وصلى الله على سيدنا محمد وآله

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : gloire à Dieu dont la faveur s'étend à toutes choses; qu'Allah bénisse Moḥammad et sa famille. (2) A ordonné la construction de cet hospice béni, et l'a constitué en waqf pour les pauvres qui visitent al-Khalîl — sur qui soit la paix — notre maître (3) le sultan al-Malik al-Manṣour, abû al-maʿâly, sayf ad-duniya wa ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy — qu'Allah prolonge (4) ses jours et qu'il reçoive de lui (ce bienfait)! — Année 679. Qu'Allah bénisse notre seigneur Moḥammad et sa famille!

Ligne 2. — Lire : الفقرا زوار الخليل « les pauvres qui visitent al-Khalîl », et non الفقرا وزوار الخليل « les pauvres et les visiteurs d'al-Khalîl », comme Sauvaire. Dans le texte, il n'y a qu'un seul *wâw*, celui de *zuwâr*. — *as-salam* est écrit sans *alif*. Un *wâw* manque devant *waqqafahu*.

Ligne 3. — *Abû al-maʿâly* « le père des grandeurs, des grandes qualités »; titre porté, dans l'épigraphie, par le sultan Qalaoun et ensuite par les sultans

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Malik an-Nâṣir, † 694; al-Malik al-Ašraf Barsbay, † 841; Qaytbay, † 901 (voir *CIA*, nos 205, 251, 329). Dans le protocole égyptien actuel, le premier ministre porte le titre de *ṣâḥib al-maʿâly,* lequel titre est donné dans la conversation et dans les journaux à tous les ministres en charge.

Ligne 4. — Qalaoun, sultan de 678 à 689, turc d'origine, fut d'abord l'esclave de Aq Sunqur al-Kâmily. Son premier maître le livra à al-Malik aṣ-Ṣâliḥ Nadjm ad-dîn Ayyoub, en 647. Et c'est en souvenir de ce second maître qu'il prit, dans les diplômes officiels et les documents épigraphiques, les titres d'aṣ-Ṣâliḥy an-Nadjmy. Il devint atabek sous les sultans mamluks baḥrites et, en 678, profita de la faiblesse des deux fils de Bibars pour s'emparer du pouvoir. En possession du salṭanat, il lutta contre les Mongols; il arracha aux mains des Croisés le château de Marqab et la ville de Tripoli. A l'intérieur du royaume, il fit des travaux nombreux, à Jérusalem en particulier. « A Hébron, il fit revêtir de marbre le sanctuaire d'al-Khalîl, ورخم داخل الحجرة الخليلية « *il fit orner de marbre l'intérieur de la chambre* (*sépulcrale*) *d'al-Khalîl* ». Et dans la ville, il bâtit le *ribâṭ,* le *bîmâristân* et d'autres monuments [1]. » Le *ribâṭ* est l'Hospice au-dessus de la porte duquel se trouve notre inscription. La date 679 de l'hégire répond à l'année 1280 de notre ère.

20

Inscription gravée sur une plaque de marbre placée au-dessus de la porte du couloir qui conduit au bassin actuel destiné aux ablutions, *al-maṭharah.* Les caractères sont régulièrement tracés, en beau naskhy mamluk. Dimensions : 0 m. 40 de long sur 0 m. 48 de large. Quatre lignes; estampage. Date : 679 (voir pl. VII). De Luynes, n° 12.

(1) امر بعمارة هذه المسقاية المباركة (2) مولانا السلطان الملك المنصور ابو (3) المعالي سيف الدين قلاون الصالحي (4) عز نصره في سنة تسع وسبعين وستماية

(1) A ordonné la construction de ce bassin béni (2) notre maître, le sultan al-Malik al-Manṣour, abû (3) al-maʿâly, sayf ad-dîn, Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy (4). Que sa victoire soit certaine! En l'année 679.

[1] Moudjîr ad-dîn, *Histoire...*, p. 435.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Masqâyah, forme vulgaire pour مَسقَاة, voudrait signifier proprement un « abreuvoir », mais il est assez vraisemblable que ce bassin fut établi à côté de l'hospice pour faciliter aux pèlerins les ablutions rituelles avant la prière. Qalaoun, qui avait ordonné la construction du *ribâṭ,* fit disposer, à proximité, ce bassin aux ablutions. Celui qui existe aujourd'hui se trouve dans une cour assez spacieuse, et est fréquenté par les habitués du Ḥaram.

Les titres donnés ici à Qalaoun sont des titres réguliers déjà rencontrés.

Sauvaire (*Histoire de Jérusalem et d'Hébron,* p. 263) attribue la construction du bassin aux ablutions au grand émir ʿAlâʾ ad-dîn Aydoghdy : « C'est lui qui bâtit le lieu aux ablutions, *maṭharah,* sis dans la ville de notre seigneur al-Khalîl ». Mais Sauvaire a soin de faire remarquer, en note, que le texte imprimé de Moudjîr ad-dîn porte : « Il bâtit le bassin aux ablutions près de la mosquée illustre, *an-nabawy,* la prophétique ». Ce dernier terme désigne la mosquée de Médine.

21

Dans la cour de la mosquée du cheikh ʿAly Bakka; inscription gravée sur une plaque de marbre placée dans le mur. Dimensions : 0 m. 86 de long sur 0 m. 55 de large. Cinq lignes; estampage; DE LUYNES, n° 10. Date : 681.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم امر بانشاء هذا الحرم المبارك (2) الامير الاجلّ الكبير الاسفهسلار
المجاهد المرابط الغازي (3) حُسام الدين طرنطاي الملكي المنصوري ادام الله ايامه (4) على ضريح
الشيخ الصالح علي البكا رحمة الله عليه بالخليل (5) عليه السلم (*sic*) بولاية الفقير الى الله علي بن
محمود في شهر محرّم سنة احدى وثمانين وستمية

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : a ordonné la construction de ce ḥaram béni (2) l'émir auguste, grand, l'isfahsalâr (général), al-mudjâhid, al-murâbiṭ, al-ghâzy, (3) Ḥusâm ad-dîn (le glaive de la religion) Ṭurunṭây, al-maliky, al-manṣoury — qu'Allah prolonge ses jours! — (4) sur le tombeau du cheikh aṣ-Ṣâliḥ ʿAly al-Bakka — la miséricorde d'Allah soit sur lui! — à Khalîl (ville d'Abraham), (5) — sur lui la paix! — sous la direction du pauvre (serviteur) d'Allah, ʿAly ben Maḥmoud, au mois de moḥarram, l'an 681.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 1. — C'est un ḥaram, enceinte sacrée, qui est établi, au tombeau du cheikh Bakka. Aujourd'hui encore les musulmans du quartier fréquentent ce sanctuaire et y accomplissent les prières rituelles, dans la cour, en avant du tombeau du cheikh.

Ligne 2. — *Al-adjall* « très noble, auguste », qualificatif accompagnant, dans les inscriptions arabes, le nom du sultan, et plus souvent celui de l'émir. — *al-kabîr* « le grand », se rapporte à émir; pour le titre *amîr adjall kabîr,* voir *CIA*, p. 452. — *al-isfahsalâr* « le général » : mot persan. Au n° 458 du *CIA*, p. 630, le qualificatif *al-kabîr* se trouve immédiatement après le mot *al-isfahsalâr*. — *al-mudjâhid* « le combattant », celui qui prend part au *djihâd* « guerre sainte »; *al-murâbiṭ* « le lutteur », celui qui guette à la frontière pour la défendre contre l'ennemi; *al-ghâzy* « le guerrier », celui qui fait des incursions sur le territoire ennemi : ces trois termes sont fort connus en épigraphie arabe. Dans les journaux arabes actuels, Mustapha Kémal est appelé al-Ghâzy.

Ligne 3. — *Ḥusâm ad-dîn* « le glaive de la religion ». Ṭurunṭay, gouverneur de Jérusalem, est mentionné par Moudjîr ad-dîn, p. 493 (voir le texte traduit au n° 22). Peut-être ce Ṭurunṭây est-il un descendant de celui qui est cité par Ibn al-Athîr, XI, p. 52, 81, etc., édition Tornberg [1]. Ṭurunṭây prend les qualificatifs *al-maliky al-manṣoury,* en reconnaissance pour son maître al-Malik al-Manṣour Qalaoun (678 à 689).

Ligne 4. — Nous savons par Moudjîr ad-dîn que le cheikh ʿAly Bakka mourut en 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat, à Hébron. Onze ans après, le gouverneur de Jérusalem établit un ḥaram ou enceinte sacrée autour de son tombeau (voir n° 22) : on sait que l'enceinte sacrée qui renferme les tombes des patriarches est le Ḥaram par excellence.

[1] D'après Ibn Yâs, *Histoire d'Égypte,* vol. I, p. 115 et seq., Ṭurunṭây, un des compagnons de Qalaoun, fut créé *nâ'ib as-salṭanat* « vice-roi », dès l'avènement de Qalaoun. En 683, il fut envoyé contre l'émir Sunqur al-Ašqar, gouverneur de Syrie, qui s'était révolté et s'était réfugié dans la forteresse de Sihyawn, dans la province d'Alep. Ṭurunṭây accepta la soumission du rebelle et le conduisit à Qalaoun, qui le traita avec bonté et s'en fit un ami. A la mort de Qalaoun, les émirs conseillèrent à Ṭurunṭây de faire disparaître le nouveau sultan, qui était son ennemi. Il refusa de suivre ce conseil, par un sentiment de loyauté envers son ancien maître. Mais le sultan al-Malik al-Ašraf le fit jeter en prison et donna l'ordre de l'y étrangler.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 5. — *As-salam,* écrit sans *alif;* بولاية « sous la direction ». La date 681 paraît certaine d'après l'estampage, bien que ce dernier soit mauvais en cet endroit.

INSCRIPTION DU MINARET DU CHEIKH ʿALY BAKKA.

22

L'inscription est gravée sur un bandeau qui se déroule autour du portail de la mosquée du cheikh ʿAly Bakka et se termine, en deux lignes, sur le linteau au-dessus du portail. Le minaret dont il est fait mention s'élève au-dessus. Les caractères de cette inscription sont d'une régularité remarquable et d'un fini achevé et forment une réelle décoration. Ils sont gravés sur un champ lisse, mesurant 0 m. 20 sur le ruban et 0 m. 10 sur le linteau. Estampage. DE LUYNES, n° 9. Date : 702 (voir pl. VI). Le même texte est répété sur l'autre façade du portail.

بسم الله الرحمن الرحيم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر بانشاء هذه المأذنة المباركة المقر العالي السيفي سيف الدين سلار ابن عبد الله الناصري نائب السلطنة المعظمة وكفيل الممالك الشريفة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصاره فى ايام مولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسلمين قامع الكفرة والمتمردين خادم الحرمين الشريفين ادام الله ايامه كتب بتاريخ مستهل رمضان المعظم سنة اثنى وسبعماية هجرية مما تولى عمارتها العبد الفقير الى الله كيكلدي النجمي

Au nom d'Allah très miséricordieux : quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné la construction de ce minaret béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de ʿAbdallah an-nâṣiry, vice-roi du grand saltanat et gouverneur des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie — qu'Allah fortifie ses auxiliaires! — aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâṣir, nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad, fils d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des renégats et des révoltés, serviteur des deux Harams illustres — qu'Allah prolonge ses jours! — Écrit à la date du premier de ramaḍân le magnifique, l'an 702 de l'hégire : le préposé à sa construction fut le pauvre serviteur d'Allah Kaykaldy an-Nadjmy.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au début, une citation du *Qoran*, VI, 161. C'est le minaret mentionné ici qui constitue la partie principale des constructions du sanctuaire du cheikh ʿAly Bakka dont la vie est résumée ci-après. Du haut de ce minaret, le muezzin appelle encore les fidèles à la prière, aux heures réglementaires.

Al-maqarr «l'Altesse, l'Excellence» : titre qui fut, à l'origine, porté par les sultans. Qalaoun est dénommé *al-maqarr*, en 678, dans le diplôme de son investiture. Mais lorsque les sultans se firent appeler *al-maqâm*, les principaux fonctionnaires du royaume prirent le titre d'*al-maqarr*[1]. Le plus ancien émir qui, à notre connaissance, se fit décerner cet honneur, semble être Baktimur al-Djoukandâr, en 699 (*CIA*, n° 47 et p. 183 et seq.). *Al-maqarr* est suivi, généralement, d'une des trois épithètes *al-ʿâly, al-ašraf, al-karîm;* parfois de deux, et quelquefois de trois. Dans notre inscription, une seule épithète, *al-ʿâly,* accompagne le titre *al-maqarr*[2]. — *As-sayfy :* relatif équivalant à *sayf ad-dîn* «le glaive de la religion». On notera que dans cette inscription, *sayf ad-dîn* est écrit immédiatement après *as-sayfy.* Salâr est appelé ici an-Nâṣiry. Dans l'inscription du khân al-Aḥmar à Beïsân, il s'appelle al-Maliky, an-Nâṣiry al-Manṣoury. Les deux premiers titres se rapportent à al-Malik an-Nâṣir Moḥammad fils de Qalaoun, qui régna (avec deux interruptions) de 693 à 741. Le relatif al-Manṣoury rappelle que Salâr avait été au service d'al-Malik al-Manṣour (678 à 689).

Nâʾib as-salṭanat al-muʿaẓẓamat «vice-roi du grand salṭanat». Lors de son avènement au trône, pour la deuxième fois, en 698, le sultan al-Malik an-Nâṣir Moḥammad nomma Salâr vice-roi du salṭanat, *nâʾib as-salṭanat.* Notre inscription de 702 lui donne ce titre, qui se trouve aussi dans l'inscription de son mausolée, au Caire, datée de 703. Sur la signification de ce terme et son emploi en épigraphie, voir VAN BERCHEM, *CIA,* p. 218 et seq., et l'inscription du khân al-Aḥmar dans le *Bulletin de l'Institut français du Caire,* t. XXII, p. 99 et seq.; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie,* p. LV et *passim.*

Kafîl al-mamâlik : kafîl ou *kâfil* signifie «gouverneur». Quand ce titre est accompagné de *al-mamâlik al-islâmiyat,* il désigne plutôt le vice-roi qu'un simple gouverneur (voir *CIA,* p. 218). Salâr est *kafîl* dans les provinces illustres en Égypte et en Syrie : il est le représentant de toute la puissance royale dans

[1] GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie,* p. LXXXII et *passim.* — [2] *Op. laud.,* p. LXXXV.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tout le royaume, sous le règne de son souverain. Ce dernier prend, dans l'inscription, trois qualificatifs principaux : sultan de l'Islam et des musulmans, dompteur des rebelles, serviteur des deux Ḥarams! Qalaoun se faisait toujours appeler aṣ-Ṣâliḥy, en souvenir de son maître Malik Ṣâliḥ Ayyoub.

La date de 702 de l'hégire répond à l'année 1302 de notre ère.

Le cheikh ʿAly, surnommé Bakka « le pleureur », à cause de ses pleurs continuels, est le personnage en l'honneur duquel a été construit le minaret avec la mosquée adjacente. Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 492) nous fournit des renseignements intéressants sur ce saint musulman. Nous traduisons :

« Le cheikh ʿAly Bakka possède une zâwiyat dans la ville de notre seigneur al-Khalîl — sur lui soit la paix! Ce cheikh était déjà célèbre par ses bonnes mœurs, sa piété, et sa libéralité qui le portait à héberger tous ceux qui passaient près de sa maison, voyageurs ou pèlerins. Al-Malik al-Manṣour Qalaoun, faisant son éloge, racontait l'anecdote suivante. Il avait eu un entretien avec le cheikh pendant qu'il était émir, et le cheikh lui avait révélé des choses qui lui étaient arrivées dans la suite.

« Voici la cause de ses pleurs incessants : il fréquenta un homme qui avait des extases. Il sortit un jour avec lui, et en l'espace d'une heure ils arrivèrent tous les deux en une localité distante de Bagdad d'une journée de marche. Cet homme lui dit : je mourrai à telle date; tu viendras m'assister. Au moment prévu, le cheikh ʿAly se présenta chez cet homme : ce dernier était à l'agonie, le visage tourné vers l'orient. Le cheikh voulut le changer de position : ne te fatigue pas, lui dit le moribond, car je ne mourrai que dans cette position. Et il se mit à parler dans les termes usités parmi les moines, jusqu'à sa mort. Après son décès, le cheikh ʿAly le prit et le transporta à un monastère qui était dans cette région. Il trouva les religieux dans un grand deuil : Que vous est-il arrivé? leur demanda-t-il. Ils répondirent : Nous avions chez nous un vieillard âgé de cent ans, et voici qu'aujourd'hui il est mort dans la religion musulmane. Le cheikh ʿAly leur dit : Prenez celui-ci à sa place. Les moines lui livrèrent le défunt. Il l'emporta, fit les prières pour lui et l'enterra.

« Le cheikh ʿAly Bakka mourut en djumâda second l'an 670 et fut enseveli dans sa zâwiyat célèbre qui se trouve dans un quartier séparé d'Hébron, du côté du nord.

« La zâwiyat, avec l'*iwân* (la salle) et ses dépendances, fut bâtie par l'émir

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿIzz ad-dîn Aydamar, sous le règne d'al-Malik aẓ-Ẓâhir Bibars, en l'an 668, avant la mort du cheikh. Ensuite, la coupole de la zâwiyat, la cour et ses dépendances, furent l'œuvre de l'émir isfahsalâr Ḥusâm ad-dîn Ṭurunṭây, gouverneur de Jérusalem, sous le règne d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun, au mois de ramaḍân, l'an 681 (1282). Plus tard, au début de ramaḍân de l'an 702, l'émir Sayf ad-dîn, Salâr, vice-roi du salṭanat dans les districts d'Égypte et les provinces syriennes, fit bâtir le portail et le minaret qui le surmonte : minaret et portail sont très solides et très beaux. Le travail fut confié aux soins de l'émir Kaykaldy an-Nadjmy, sous le règne d'al-Malik an-Nâṣir Moḥammad, fils de Qalaoun. »

On le voit, les renseignements de Moudjîr ad-dîn sont précis et concordent parfaitement avec les données de notre inscription. L'émir Aydamar construit la zâwiyat du cheikh Bakka en 668, lorsque le sultan Bibars visite Jérusalem et la ville d'al-Khalîl dont il augmente les waqfs (voir Ibn Yâs, *Histoire...*, vol. I, p. 108).

23

Inscription gravée sur une plaque de marbre encastrée dans le mur de la mosquée du cheikh ʿAly Bakka. Elle reproduit le texte du numéro précédent, sauf quelques mots sans importance pour le sens général. Bien que datée de la même année, elle produit l'impression d'avoir été gravée, en naskhy mamluk, sur ce marbre, avant d'être reproduite sur le portail, en caractères magnifiques à effet décoratif. La plaque de marbre a été endommagée, sur le bord, à gauche, de manière à supprimer quatre à cinq mots à chaque ligne. Estampage : cinq lignes (voir pl. III).

(1) بسم الله الرحمن الرحيم من جاء بالحسنة فله عشرة امثالها امر..... (2) المباركة المقر العالى السيفى سيف الدين سلار ابن عبد الله الناصري..... (3) الممالك الشريفة بالديار المصرية والشامية اعز الله انصاره فى ايام مولانا السلطان الناصر..... (4) ابن الملك المنصور قلاون الصالحي سلطان الاسلام والمسلمين خادم الحرمين..... (5) فى شهور سنة اثنى وسبعاية مما تولي عمارتها الامير.....

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : quiconque fait une bonne œuvre en recevra une récompense décuple. A ordonné (la construction de ce minaret) (2) béni Son Altesse élevée, as-sayfy, le glaive de la religion, Salâr fils de ʿAbdallah an-nâṣiry, (vice-roi du grand saltanat et gouverneur) (3) des provinces illustres dans les districts d'Égypte et de Syrie — qu'Allah fortifie ses auxiliaires! — aux jours de notre maître le sultan al-Malik an-Nâṣir, (nâṣir ad-duniya wa ad-dîn, Moḥammad), (4) fils d'al-Malik al-Manṣour Qalaoun aṣ-Ṣâliḥy, sultan de l'Islam et des musulmans, serviteur des deux Ḥarams (illustres — qu'Allah prolonge ses jours!). (5) Dans les mois de l'année 702 : a été préposé à sa construction l'émir.....

N. B. — Dans la traduction, ont été mis entre parenthèses les mots qui paraissent devoir être restaurés dans le corps du texte.

Le nom de l'émir préposé à la construction n'est plus visible sur l'estampage : évidemment, il est le même que celui du numéro précédent.

24

Dans le cimetière, sur une plaque de marbre placée à la tête d'une tombe ancienne, est gravée cette inscription, datée de l'an 725. Copie : cinq lignes.

(1) قبر العبد الفقير الراجي عفوا (2) ومغفرة الفقيه محمد بن ايوب بن..... (3) العراقي امام
زاوية شيخ الياس (4) توفى الى رحمة الله ثانى يوم فى شهر شوال (5) سنة خمس وعشرين وسبعماية

(1) Tombeau du pauvre serviteur qui attend le pardon (2) et l'indulgence, le juriste Moḥammad ben Ayyoub ben..... (3) al-ʿIrâqy, imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs (4) qui est mort dans la miséricorde d'Allah le second jour de šawwâl (5) l'année 725.

Le nom propre avant al-ʿIrâqy est effacé. Moḥammad était imâm de la zâwiyat du cheikh Elyâs. Cette zâwiyat n'est pas mentionnée par Moudjîr ad-dîn, qui énumère cependant un certain nombre de ces fondations pieuses à Hébron, établies ou dirigées par des personnages remarquables dans l'Islam, attirés à la ville des Patriarches par la renommée du sanctuaire. L'année 725 de l'hégire répond à l'année 1274.

25

Cette inscription est gravée sur une pierre qui a trouvé place dans le mur du *maqâm* du cheikh Moḥammad abû'l-Qâsim. En caractères naskhy, elle est

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

assez nettement tracée et n'offre aucune difficulté de lecture. Dimensions : o m. 5o de longueur sur o m. 25 de large. Copie et estampage. Quatre lignes (pl. VI).

(1) بسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة الموت (2) هذا قبر العبد الفقير الى الله تعالى عُمر بن عثمان (3) ابن الشيخ ابو (*sic*) القاسم توفي فى شعبان المكرم من سنة (4) اربع وستين وسبع مايه برحمة الله وارحم من رحم عليه

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : toute personne goûtera la mort. (2) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah ʿOmar ben ʿOthmân, (3) eben aš-šeikh Abû'l-Qâsim, qui est mort au mois honoré de šaʿbân de l'année (4) 764, dans la miséricorde d'Allah : fais miséricorde à quiconque a pitié de lui.

Ligne 1. — A la fin de la ligne, une sentence tirée du *Qoran*, XXI, 36. L'année 764 correspond à l'année 1362 de notre ère.

Le tombeau du petit-fils du cheikh Abû'l-Qâsim appartient à la zâwiyat des Qawâsmah mentionnée par Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 426). «Près de la zâwiyat du cheikh Bakka se trouve la zâwiyat des Qawâsmah, ainsi appelée du cheikh Aḥmad al-Qâsimy al-Djunaydy, descendant de Abû'l-Qâsim al-Djunayd, qui y est enseveli».

Ce *maqâm*, pour me servir d'une expression encore en usage, est vénéré aujourd'hui : il reste comme un mémorial du passé rappelé par l'inscription de 764.

26

Près de la mosquée du cheikh ʿAly Bakka, à quelques mètres à l'est, sur le chemin, se trouve le *maqâm* du cheikh Yousef. Sur une pierre encastrée dans le mur du petit sanctuaire est gravée une inscription en caractères naskhy mamluk. Elle contient neuf lignes, mais les trois dernières sont illisibles. Copie :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم (2) كل من عليها فانٍ (3) ذو الجلال والاكرام (4) هذا ضريح العبد الفقير الى الله تعالى (5) يوسف بن اسحق خادم الخليل (6) عليه افضل الصلاة والسلام (7) الى حين وفاته.....

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux, (2) tout homme qui est sur terre est périssable, (3) Lui seul possède la gloire et l'honneur. — (4) Ceci est le tombeau du pauvre serviteur d'Allah (5) Yousef fils d'Isḥaq, serviteur d'al-Khalîl — (6) sur lui la meilleure des bénédictions et la paix (7) jusqu'au moment de sa mort!.....

La date de sa mort devait être à la fin de l'inscription. Parmi les cheikhs et les pieux personnages qui ont illustré la ville des Patriarches, mentionnés par Moudjîr ad-dîn, ne se trouve pas ce Yousef ben Isḥaq, qui a cependant son *maqâm* encore vénéré aujourd'hui, et qui a été un fidèle serviteur de Khalîl, jusqu'à sa mort [1].

27

Sur la façade de la fontaine appelée ʿAin al-Ḥaram se trouve l'inscription suivante, en naskhy mamluk. On remarquera la négligence du lapicide dans le tracé des caractères. Dimensions de l'estampage : o m. 92 de long sur o m. 43 de large. A droite, la plaque de marbre sur laquelle est gravé ce document a souffert et a perdu quelques lettres à chaque ligne, lettres faciles à restaurer. La date est effacée. Cinq lignes (voir pl. VII).

(١) بسم الله الرحمن الرحيم فانظر الى أثر رحمة الله كيف يحيى الارض بعد (٢) موتها ان ذلك
لمُحيى الموتى وهو على كل شى قدير عمّرت هذه القناة المباركة من ينبوعها والى حرم (3) (سيدنا)
الخليل عليه السلام برسم السماط الكريم الخليلي والمعالف الكريمة فى ايام مولانا السلطان الملك
الاشرف (4) (ابي) النصر اينال خلّد الله ملكه وذلك بنظر المقر الاشرف العزى ناظر الحرمين الشريفين
عبد العزيز العراقي اعز الله انصارهُ (5).....عشرين من..... صلى الله على سيدنا محمد

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux : considère la preuve de la miséricorde d'Allah, comment il vivifie la terre après qu'elle a été (2) morte. En vérité, c'est celui qui vivifie les morts, car il est puissant sur toutes choses. A été construit ce canal béni, depuis sa source jusqu'au Ḥaram (3) de (notre seigneur) al-Khalîl — sur lui soit la paix! — pour le Simâṭ

[1] Le cheikh Yousef an-Nadjdjâr est un autre personnage et avait son tombeau près de la fontaine de l'Eunuque.

Quoique la date soit absente, nous plaçons ici cette inscription funéraire à cause du rapport qui existe entre la forme de ses lettres et le galbe des caractères de l'inscription précédente.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'illustre, l'Hébronite, et pour les étables renommées, aux jours de notre maître, le sultan al-Malik al-Ašraf (4) Abû an-Naṣr Ynâl — qu'Allah fasse durer son règne! — et cela fut placé sous l'inspection d'al-Maqarr al-ašraf, al-ʿezzy, l'inspecteur des deux Ḥarams illustres ʿAbd al-ʿAzîz al-ʿIrâqy. Qu'Allah fortifie ses auxiliaires! (5) Date : le vingt de..... Qu'Allah bénisse notre seigneur Moḥammad!

Ligne 1. — Citation du *Qoran*, xxx, 49. A noter أثر au lieu du qoranique آثار.

Ligne 2. — *ʿUmmirat* « a été construit » : on remarquera le *tešdîd* sur *ʿummirat*. Le canal est aménagé depuis la source jusqu'au Ḥaram. Dans un autre texte qui sera publié plus tard, il est question d'un autre canal aboutissant à la fontaine aṭ-Ṭawâšy, située de l'autre côté du Ḥaram. Avant la préposition *ila*, le *wâw* paraît être, sur l'estampage, une dittographie du *wâw* précédent, à moins de lire *wâly* « proche de ». Dans ce cas, le texte indiquerait que la fontaine, ou plutôt la source, n'est pas éloignée du Ḥaram. Dans Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 427) on lit : « La source du serviteur عين الخدام se trouve auprès de la porte à laquelle on bat le Ṭabalkhanah; elle jaillit dans un endroit appelé Khillat al-ʿUyûn, proche de la zâwiyat du cheikh ʿAly Bakka ». Mais on peut aussi, au point de vue grammatical, mettre *wâw* devant *ila*.

Au lieu de عين الخدام « source des serviteurs », Sauvaire a lu dans son manuscrit عين الحرم « la source du Ḥaram », nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

L'eau est destinée au service du Simâṭ ou repas régulier servi aux pèlerins et aux nécessités des *maʿâlif*. La lecture de ce mot nous paraît certaine, malgré la présence d'un point sur le *ʿaïn*, car ce point est un signe décoratif comme sur la première lettre de *ʿala* au début de la ligne. Je le traduis par « étables, ou caravansérails », endroits où le *ʿalaf* « fourrage », était donné aux animaux. — D'après l'estampage, l'adjectif qui suit peut se lire au féminin, *al-karîmat*.

Ligne 4. — Au début de la ligne, le mot *abû* a disparu dans la cassure, mais il doit être restauré, car Abû an-Naṣr est le titre porté par le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl.

Al-Ašraf Ynâl, élevé au trône en 857, resta au pouvoir jusqu'à sa mort, en 865 (1453-1460). C'est sous son règne que Constantinople tomba entre les mains des Turcs en 857 (1453). Pendant l'année 864 le sultan Ynâl fit une

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

expédition contre Chypre. Complètement illettré, il fut durant son règne le jouet de ses Mamluks. Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 444) fait, dans le résumé de sa vie, l'éloge de sa générosité : « Le lundi 8 de rabîʿ premier de l'an 857 fut installé sur le trône le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl, dont le nom complet est Abû an-Naṣr Ynâl an-Nâṣiry, de an-Nâṣir Faradj, fils de Barqouq..... Cette année même, il nomma nâẓir, inspecteur des deux Ḥarams illustres, l'émir ʿAbd al-ʿAzîz al-ʿIrâqy, connu sous le nom de al-Maʿlâq. Les Waqfs et les employés jouirent d'une prospérité jusqu'alors inconnue : la paye du traitement fut complète, sans réduction ni imposition proportionnelle; il organisa le noble Simâṭ à Hébron..... Il revêtit les augustes tombes, c'est-à-dire la tombe de notre seigneur al-Khalîl et celles de ses enfants; celles de notre seigneur Moïse, l'interlocuteur, de notre seigneur Lot et de notre seigneur Younis, de tentures brodées d'or; il les envoya sous la garde de son gendre Bard bek, le second Dawâdar, et fit par son entremise beaucoup de largesses et d'aumônes. Al-Ašraf Ynâl donna à l'administration des Waqfs 1200 ardebs de blé, représentant une valeur de 4800 dinars. »

Dans un autre passage de son *Histoire* (p. 613), Moudjîr ad-dîn nous dit que l'émir ʿIzz ad-dîn ʿAbd al-ʿAzîz al-ʿIrâqy, nommé nâẓir par le sultan Ynâl, arriva à Jérusalem le jeudi 25 de rabîʿ second de l'an 857; il resta nâẓir jusqu'à la mort de Ynâl, en 865. A cette date, il fut privé de ces fonctions par Khušqadem et mourut à Ramleh après l'an 870.

ʿAbd al-ʿAzîz al-ʿIrâqy porte les titres bien connus *al-maqarr, al-ašraf.*

Ligne 5. — La dernière ligne, qui contenait la date, a été intentionnellement grattée et la date a disparu. Mais l'inscription, étant du règne d'al-Malik Ynâl, sera placée entre 857 et 865 de l'hégire. Comme le numéro suivant, qui mentionne la restauration d'une porte, est daté de l'an 859, il paraîtra assez naturel de dater notre numéro de la même époque : ʿAbd al-ʿAzîz a dû faire exécuter les travaux d'Hébron vers le même temps.

28

Sur la porte qui donne accès à l'intérieur de l'édifice médiéval, à côté du cénotaphe de Sara, une inscription en beaux caractères naskhy a été gravée sur chaque battant.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous lisons :

جدّد هذا الباب المبارك مولانا السلطان الملك الاشرف اينال خلّد الله ملكه وذلك بنظر المقر العزي ناظر الحرمين الشريفين وذلك فى سنة تسع وخمسين وثمانى مايۃ

A renouvelé cette porte bénie notre maître le sultan al-Malik al-Ašraf Ynâl — qu'Allah prolonge son règne! — et cela sous la direction de Son Excellence magnanime (*al-ʿizzy*), l'inspecteur des deux Ḥarams illustres : et cela en l'année 859 (1454 de J.-C.).

Sur le sultan al-Ašraf Ynâl, voir le numéro précédent. La réfection de cette porte doit être ajoutée à la liste des actes de bienfaisance que l'émir ʿAbd al-ʿAzîz al-ʿIrâqy, inspecteur des deux Ḥarams illustres, multiplia au sanctuaire des Patriarches. — *Al-ʿizzy,* dans notre inscription, est mis pour ʿAbd al-ʿAzîz, comme au n° 27.

29

Sur le mur de la citadelle qui borde la rue conduisant à la porte sud-ouest du Ḥaram, une inscription haut placée, et détériorée. Notre échelle ne peut l'atteindre et nous n'ajoutons à la lecture de Sauvaire que le mot *tisʿa,* à la date. Voir DE LUYNES, n° 3.

لا اله الا الله محمد رسول الله ابراهيم خليل الله قد.....

.....

وهو سلطان بن سلطان..... الخان سليمان بن السلطان سليم..... تاريخ البنا كان تسع وخمسين ٩٥٩

Pas d'autre dieu qu'Allah. Moḥammad est l'envoyé d'Allah; Abraham est l'ami d'Allah.....

.....

Sultan, fils de Sultan..... al-khân, Sulaymân fils du sultan Selîm. 959.

Quoique très mutilée, cette inscription a son importance : elle nous transmet le nom de celui qui bâtit la citadelle, Soliman le Magnifique, et la date du travail en 959. Soliman règne de 926 à 974 de l'hégire (1520 à 1566 de J.-C.).

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

30

Sur le mur de la citadelle qui fait face à la fontaine aṭ-Ṭawâšy, une ligne d'écriture est gravée sur une pierre placée dans la construction à 5 ou 6 mètres de haut. De ce document, nous avons une photographie directe (cliché Savignac) et un estampage (pl. VII).

Sauvaire, dans DE LUYNES, n° 13, propose de lire :

هذا اخر زمن عارت حكام الدين

Ceci est la fin de l'époque de la construction faite par les chefs de la religion.

Sauvaire ajoute : « Que signifie cette inscription et à quel événement fait-elle allusion? ».

Si toute la portée du document n'a pas été saisie, l'interprétation en est cependant ébauchée sur un plan solide.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une construction achevée. Les mots هذا, اخر, عارت pour عارة, الدين, sont sûrs comme lecture. Restent donc deux termes à déchiffrer : le troisième et l'avant-dernier.

Le troisième peut être lu رمز au lieu de زمن. Le mot رمز signifie « un signe fait avec les yeux, les lèvres », etc.; mais il veut dire aussi « une indication, un tracé »; راموز signifie « modèle ». Deux cheikhs de la mosquée d'Hébron qui lurent l'inscription avec moi, traduisirent رمز par هندسة « plan, dessin ».

L'avant-dernier mot n'est pas terminé par un *mîm*, mais par *lâm-alif;* il se lit donc جلا et on obtient le nom propre جلا الدين (pour جلال الدين?). Serait-ce le nom de l'architecte envoyé par Soliman pour la construction de la citadelle? Nous lisons donc l'inscription :

هذا اخر رمز عارت جلا الدين

Ceci est la fin de la construction dessinée par Djalâ ad-dîn [1].

[1] Le Père S. Marmardji, mon confrère à l'École, préférerait nuancer ainsi la traduction : « ceci est le dernier type de la construction de Djalâ ad-dîn ».

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

31

Sur la porte de la mosquée des « Qazzâzîn », dans le bazar de même nom, se trouve l'inscription suivante que nous copions en passant :

بسم الله الرحمن الرحيم من يعمّر مساجد الله ينال من الله دوام الآخرة عمّر هذا المسجد
المبارك يوسف النجمي طباخ بن كوجا سنة اربعين والف

Au nom d'Allah très miséricordieux : Quiconque bâtit les mosquées d'Allah recevra d'Allah la durée du siècle futur. A construit cette mosquée bénie Yousef an-Nadjmy Ṭabbâkh, ben Koudja en 1040.

Le personnage qui a construit cette mosquée ne nous est pas autrement connu; mais il est intéressant de constater qu'en l'an 1630 de notre ère, sous le sultan ʿOthmân, on élève une petite mosquée à Hébron, la ville du grand sanctuaire des Patriarches.

31 *bis*

Sur le côté de la mosquée des « Qazzâzîn » qui donne sur la rue, une fontaine a été installée avec cette inscription :

يا واردا لماء الفرات الصافى
اشرب هنيا صحة وعوافى

سنة ١٢٦٥

O toi qui descends vers les eaux claires de l'Euphrate, bois, d'une façon agréable, pour la santé parfaite. Année 1265.

Dans la tradition arabe, les eaux de l'Euphrate sont toujours les eaux limpides et salutaires.

32

Inscription gravée au-dessus de l'entrée sud-est du bazar al-Khalîl, appelé vulgairement Souq al-Khawâdjât, ou le « marché des négociants ». Elle est en

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

naskhy mamluk, aux caractères assez nettement tracés pour permettre une lecture assurée. Elle se compose de six lignes, ou plutôt de six vers du mètre *radjez*, مستفعلن (deux longues, une brève, une longue), répété six fois. Mais il ne faudrait pas trop presser l'application de la règle métrique. Dimensions : 0 m. 69 de long sur 0 m. 42 de large. Estampage : la vérification de la lecture a été faite sur place. De Luynes, n° 2; notre déchiffrement diffère en trois ou quatre points de celui de Sauvaire; nous n'insisterons pas sur ces divergences, car nous considérons notre lecture comme certaine (voir pl. VII).

(1) بسم الله العرش هذا ما بنا عثمان اغا لالا ومنه الاعتنا

(2) بسوق سيدنا الخليل بعد ان كان خراباً دائراً به الفنا

(3) اتى لوقف الانبيا يعمر له وكان ما عمّره مستحسنا

(4) فى زمان القزلر والخير له علي اغا دار السعادة والمُنا

(5) يا رب فاجزه وكن عوناً له واغفر له ما قد مضى يا ربّنا

(6) اُدْعُ وسَل قبول خير دائماً تاريخه البشرا يوم التنا ١١٠٧

(1) Au nom du Dieu du trône : Ceci est ce qu'a construit ʿOthmân agha Lâlâ, et il s'y est appliqué, (2) dans le bazar de notre seigneur al-Khalîl quand celui-ci était une ruine dont les restes caducs périssaient. (3) Il est venu au Waqf des prophètes pour y bâtir, et ce qu'il a construit a été apprécié, (4) au temps du Qizlar ʿAly agha de dâr as-Saʿâdat, à lui (soient) la fortune et les vœux. (5) O Seigneur, récompense-le et sois pour lui un secours, et pardonne-lui les choses passées, notre Seigneur. (6) Fais des vœux (ô toi qui passes ou qui lis) et demande à Dieu qu'il accepte toujours une bonne œuvre : sa date : à lui la bonne nouvelle au jour du jugement : année 1107.

Ligne 1. — « Le Dieu du trône » : deux mots dans le Qoran sont employés pour signifier le trône de Dieu : *kursy* et *ʿarš*. Le *kursy*, placé au-dessus de la terre et du ciel, est le trône de la justice : c'est le tribunal de Dieu (*Qoran*, II, 250). Le *ʿarš* est le trône de la majesté divine, très élevé au-dessus des cieux. Le personnage qui a pris à cœur de restaurer le bazar d'Hébron tombé en ruines s'appelle ʿOthmân agha : il est surnommé *Lâlâ*. Ce titre se trouve devant le nom de certains officiers de la maison impériale à Constantinople : en 971 le gouverneur d'Égypte s'appelle Lâlâ Schahin pacha; en 1015 meurt Lâlâ Moḥammad pacha, le grand vizir. *Lâlâ* semble signifier « gouverneur », et plus

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

spécialement « gouverneur des enfants du sultan ». Ce titre paraît avoir été donné familièrement à certains officiers du palais[1]. ʿOthmân agha était peut-être gouverneur d'Hébron et de Jérusalem.

Ligne 4. — Ce travail a été exécuté au temps de ʿAly agha, de dâr as-Saʿâdat, qualifié de Qizlar (et non de *al-muqarrar,* suivant Sauvaire). A Constantinople, le Qizlar était le chef des eunuques. On trouvera la liste des *qizlar agha* dans Hammer, *Histoire...*, III, p. 669 et seq.). En 1106 de l'hégire, Isḥaq agha, le qizlar agha, est disgracié! Son successeur, Bairaksif ʿAly agha, est, en 1112, banni en Égypte. Il n'est pas impossible que le qizlar agha de notre inscription, datée de 1107, soit ce Bairaksif ʿAly agha, successeur de Isḥaq agha, le qizlar de 1106.

Ligne 6. — La date est écrite deux fois : en lettres et en chiffres; le chiffre, lu 1070 par Sauvaire, est, sans l'ombre d'un doute, 1107. Et la valeur des lettres des mots البشرا يوم التنا additionnée donne le même nombre. L'année 1107 de l'hégire répond à l'année 1695 de notre ère. Le mot final التنا est certain comme lecture; mais *at-tana* est une abréviation pour *at-tanâda,* l'appel mutuel, يوم التنادى « le jour du jugement ».

33

Cette inscription est gravée sur une pierre encastrée dans le mur occidental du Khân al-Khalîl, situé au milieu de la ville. Comme l'inscription est à 7 ou 8 mètres de hauteur, elle ne pouvait pas être estampée facilement : elle a été copiée et revisée deux fois sur place, de sorte que la lecture est regardée comme certaine. Du reste, le déchiffrement n'offre aucune difficulté sérieuse. Cinq lignes; copies :

(1) بسم الله الرحمن الرحيم (وبه ثقتي) (2) قال الله تعالى ومن يرغب عن ملّة ابراهيم (3) الا من
سفه نفسه وهذا خان ابراهيم الخليل (4) جدّده صاحب الخيرات جناب شبلي جبور والي[2] الشام
(5) ولعنة الله على من نزله بغير حق — سنة ١١٣٠

[1] Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman,* III, p. 19.

[2] Sur ma copie, j'ai oublié de noter le *wâw* de *wâly,* والي; omis peut-être par le lapicide, il est exigé clairement par le contexte.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(1) Au nom d'Allah très miséricordieux (et en lui, la crainte respectueuse). (2) Allah ta'âla a dit : et quel est celui qui s'écarte de la religion d'Abraham (3) à moins qu'il ne soit insensé? et ceci est le khân d'Abraham al-Khalîl (4) restauré par le bienfaiteur généreux, le seigneur Šibly Djabour, gouverneur de Damas, (5) et maudisse Allah quiconque y descendra sans en avoir le droit. Année 1130.

Au début, citation du *Qoran*, II, 124. — *Ligne 4. Ṣâḥib al-khairât* «le maître des bonnes œuvres», celui qui, dans sa générosité, accomplit des bonnes œuvres. Le nom propre, Šibly Djabour, paraît d'une lecture certaine. On croira aisément que ce gouverneur de Damas a eu l'intention de réserver son khân aux caravanes ou aux voyageurs venant de Syrie. Le maintien de cette stipulation est confié à la garde d'Allah, qui doit maudire quiconque contreviendra à la disposition prise. La date de 1130, qui répond à l'année 1717 de notre ère, nous amène sous le règne du sultan Aḥmad III, qui gouverna de 1115 à 1143 (1703 à 1730 de notre ère). Mais notre inscription ne parle que d'une restauration. L'ensemble du khân porte en effet les signes évidents d'une construction antérieure au XVIII^e^ siècle. Si l'on tient compte d'une croix visible dans la voûte d'une chambre du khân, située à droite en entrant, on sera porté à voir ici un bâtiment existant au temps des Croisés et auquel les Croisés se sont intéressés.

34

'AIN UMM AL-BÂŠA «LA FONTAINE DE LA MÈRE DU PACHA».

Cette fontaine est située vers l'extrémité du cimetière actuel, non loin de la route. Aujourd'hui, elle est abandonnée à cause du mauvais état de la canalisation qui la reliait à 'Ain Djadîdah, placée plus haut, au pied de la colline. Cette 'Ain Djadîdah est la véritable source de l'antique ville d'Hébron : elle possède son *Sinnor* comme les sources de Jérusalem, Gabaon, etc. La légende n'a pas manqué de projeter sur cette source les produits de ses inventions fécondes. Un djinn, dragon, a élu domicile au fond du bassin creusé sous la montagne pour réunir les eaux. De temps en temps, il sort, la nuit spécialement, et hors de son antre il revêt les formes les plus fantasques : il a été aperçu sous les traits d'une vieille femme, sous les apparences d'un âne, sous

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la forme d'un coq gigantesque. Il n'est pas rare qu'il dévore un enfant ou toute personne qui, imprudemment, se hasarde seule au bord de la source. Parfois même, le djinn bondit en dehors de sa grotte, saisit sa victime dans les champs environnants et l'entraîne dans la source pour la dévorer. Le djinn garde jalousement un trésor caché sous la montagne. Aux yeux de tous les habitants, ʿAin Djadîdah est *marṣoudah* « habitée, gardée par le djinn ».

Elle avait disparu sous les décombres et elle fut retrouvée vers 880 de l'hégire. C'est Moudjîr ad-dîn (*Histoire...*, p. 427) qui nous fournit ces détails : « ʿAin Ḥabra, la fontaine d'Hébron. Elle apparut récemment, depuis environ vingt ans : elle est au cimetière inférieur, la source jaillit sous la montagne au sommet de laquelle se trouve le Mašhad al-Arbaʿîn. » Pour la topographie d'Hébron, il est intéressant de rencontrer chez Moudjîr ad-dîn la dénomination de ʿAin Ḥabra donnée à la source qui jaillit au pied de la colline. ʿAin Ḥabra, la source de Ḥabra ou d'Hébron, est la véritable source de la ville primitive d'Hébron située sur la hauteur de Deir al-Arbaʿîn, en face de Makpéla. Comme elle est au bas de la colline, elle fut naturellement couverte par les éboulis et les décombres, à l'époque où la ville quitta ce site pour se transporter auprès de la grotte des Patriarches. Moudjîr ad-dîn veut bien nous informer qu'elle fut découverte vers l'an 880 et qu'elle fut alors dénommée ʿAin Djadîdah « la source nouvelle ».

Sa situation au pied de la montagne la rendait incommode pour les habitants. Pour la rendre plus accessible à la population, on aménagea une canalisation et l'eau fut conduite à la fontaine dite « Fontaine de la Mère du Pacha ». L'inscription en caractères naskhy, gravée sur la façade de la fontaine, rapporte le fait dans les termes suivants (voir DE LUYNES, n° 14) :

بسم الله الرحمن الرحيم ظهرت هذه العين وعُمّرت باسم احمد بيك ولد مفخر الوزراء جناب رجب باشا والى الحج الشريف والشام واوقاف خليل الرحمن عليه السلام ولم يعلم لها وجود قبل ذلك وذلك سنة ١١٣٠

Au nom d'Allah très miséricordieux. Cette fontaine a apparu et a été construite au nom d'Aḥmad bek, fils de la gloire des vizirs, Son Excellence Radjab pacha, directeur du Ḥadjdj illustre, gouverneur de Syrie et administrateur des waqfs de Khalîl (l'ami du) Miséricordieux — sur lui soit la paix. — Avant cela (ce travail) son existence n'était pas connue : cela a eu lieu en 1130 (1718 de notre ère).

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'apparition de cette fontaine ou plutôt de l'eau en cet endroit s'explique par les renseignements donnés ci-dessus. Radjab pacha nous est présenté comme gouverneur de Syrie, ayant autorité, à ce titre, sur Hébron. Mais de plus, il est administrateur des waqfs de la ville des Patriarches : il cumule donc les charges, et enfin il est le directeur du Ḥadjdj, c'est-à-dire de la grande caravane syrienne qui chaque année se dirigeait vers La Mecque et Médine. On sait que le directeur ou pacha du Ḥadjdj jouait un rôle important en Syrie, jusqu'à la guerre.

Dans l'inscription, on notera l'expression خليل الرحمن « l'ami du Miséricordieux » [1].

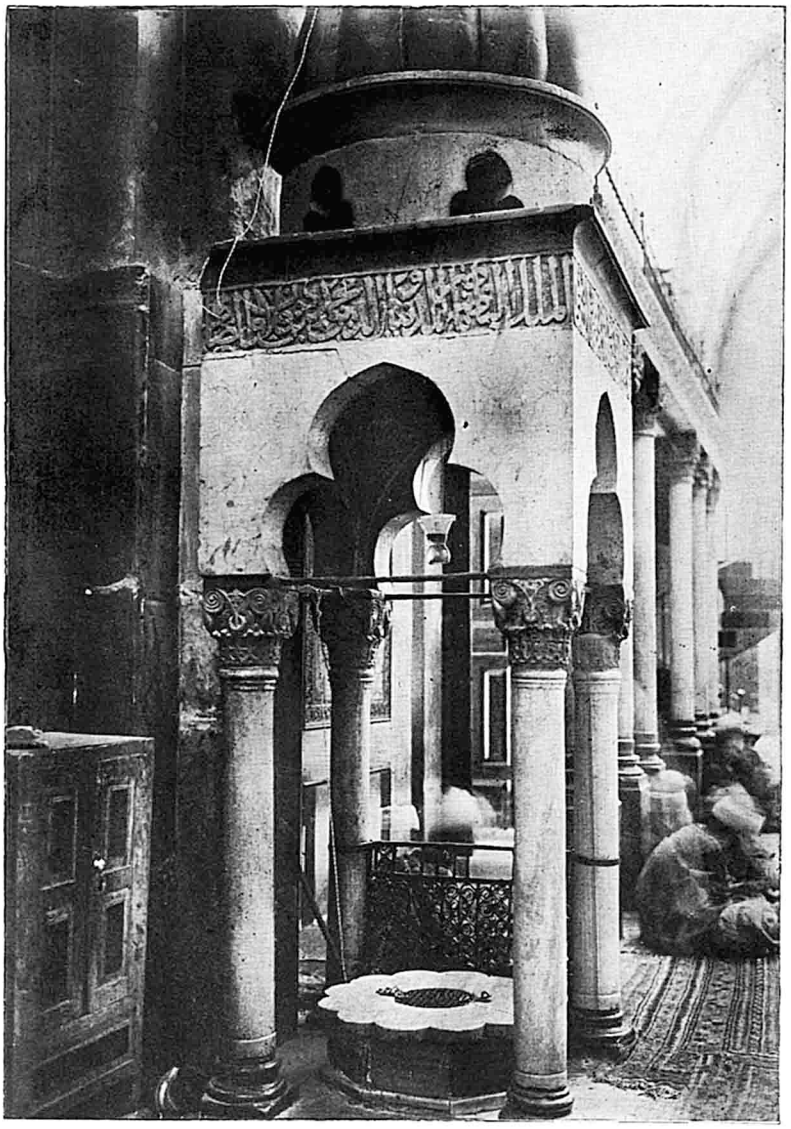
Fr. J. A. Jaussen, o. p.

Jérusalem.

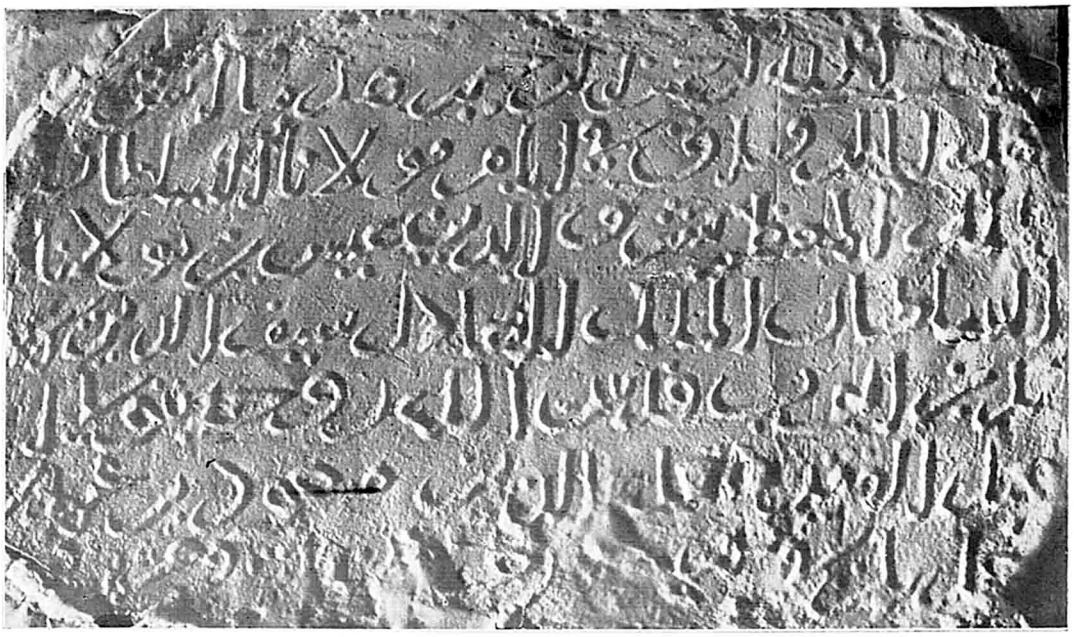
(*A suivre.*)

[1] Le Père S. Marmardji, O. P., arabisant distingué, ancien collaborateur du Père Anastase, Carme, à Bagdad, est arrivé à propos à l'École Biblique, pour m'aider à corriger les épreuves.

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



7

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

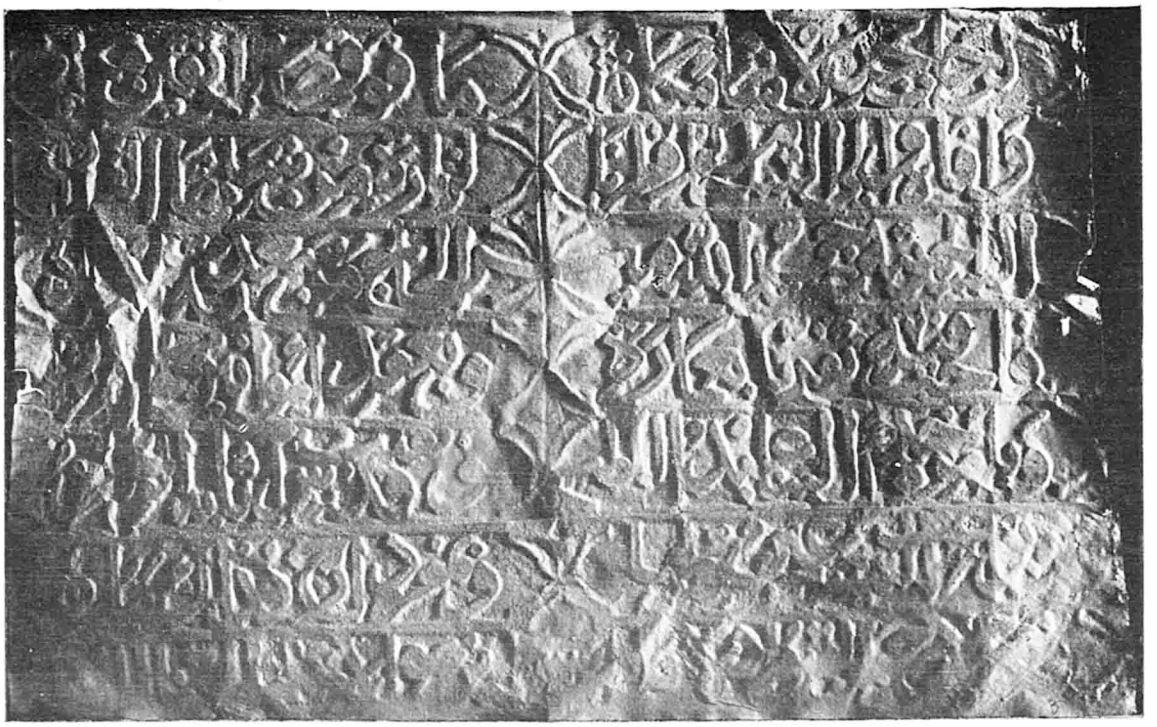


23

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



10

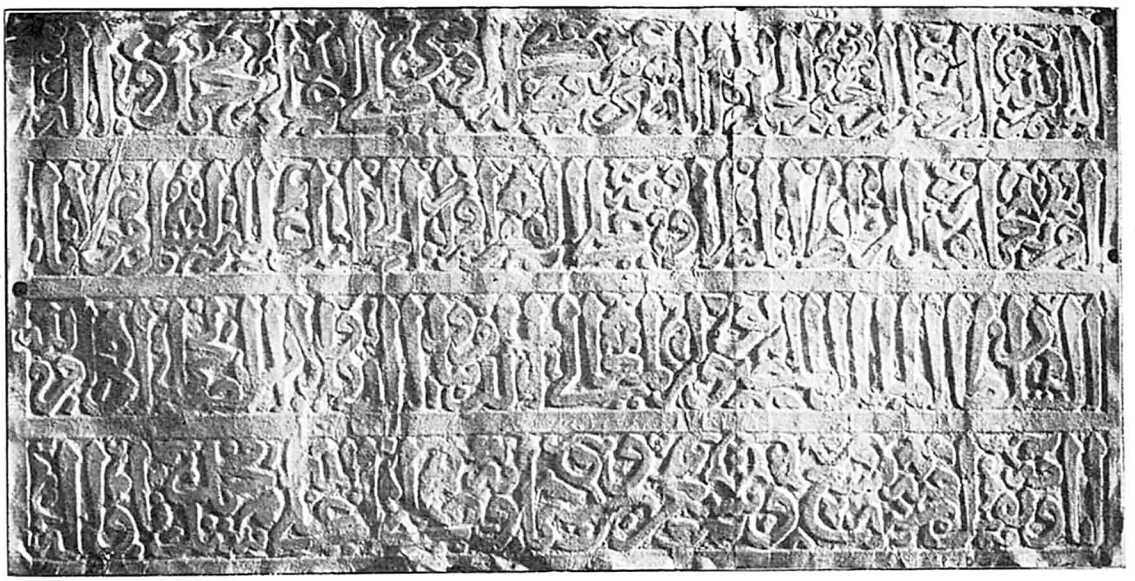


9

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

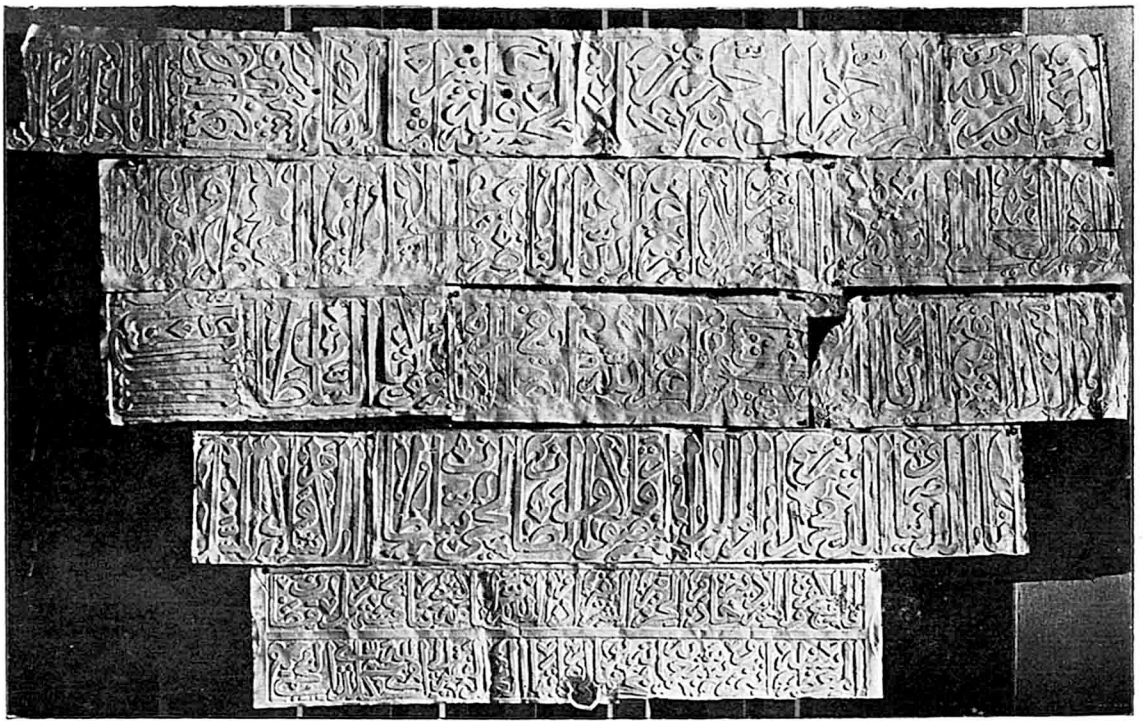


11



19

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

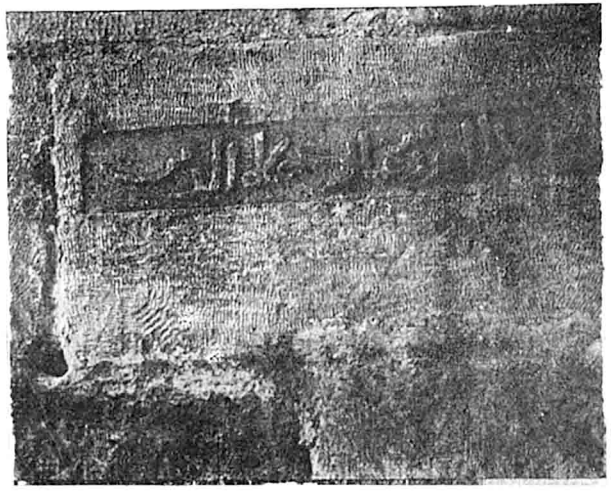


22



25

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



30



27



32



20

BIFAO 25 (1925), p. 1-45 J. Antonin Jaussen
Inscriptions arabes de la ville d'Hébron [avec 7 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net